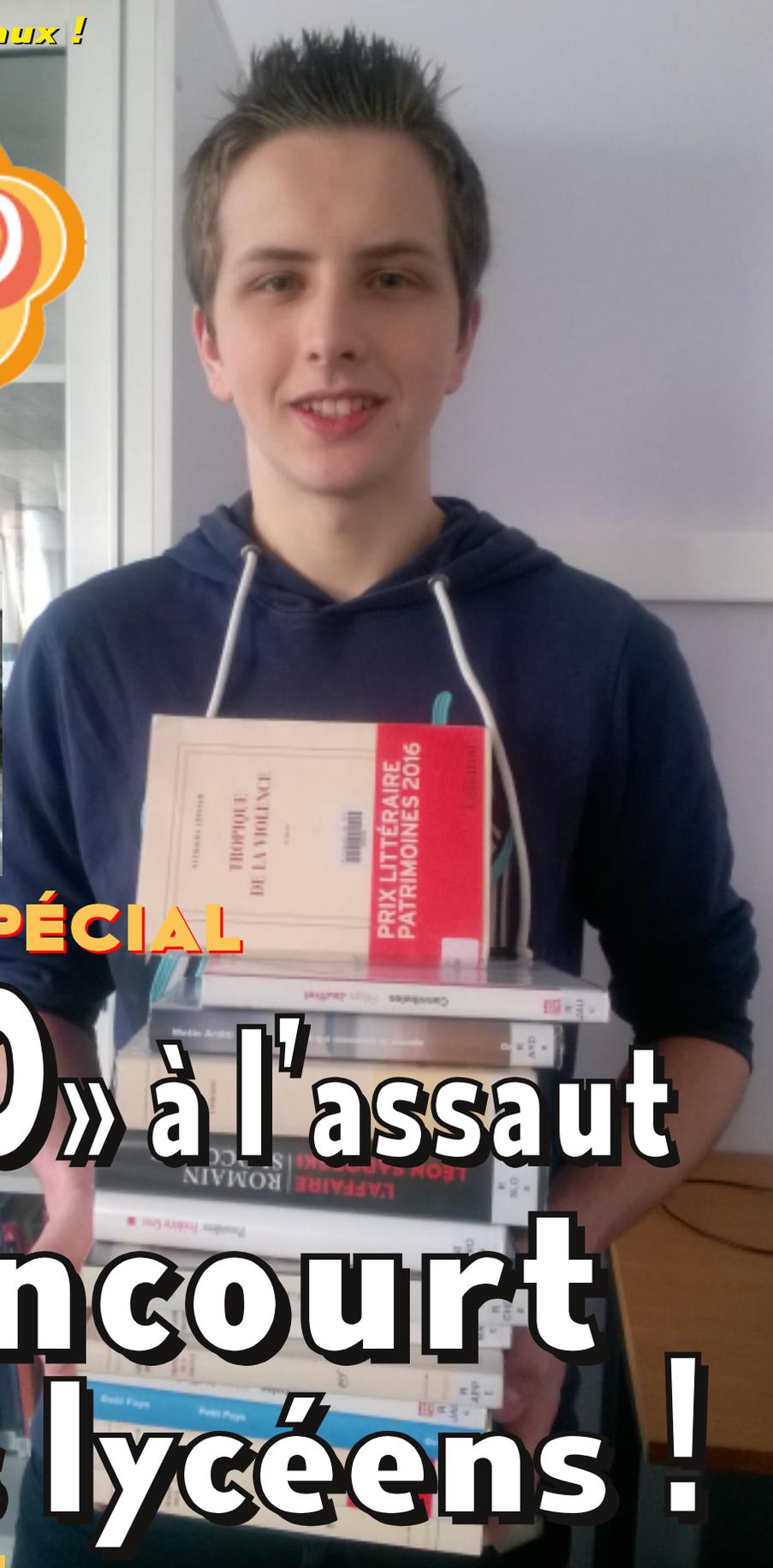


Le P'tit Pro



NUMÉRO SPÉCIAL

Des « PRO » à l'assaut du Goncourt des lycéens !



**LE P'TIT PRO T'AIDE À
OBTENIR TON BAC PRO !**

Dossier détachable

« spécial examen »

à conserver dans ton cahier.



LE P'TIT MOT DE LA RÉDACTION !

Un an déjà depuis notre dernier numéro du P'tit Pro, LE JOURNAL DU LYCÉE COUTEAUX !

Le temps s'est vite écoulé depuis l'an dernier et nous n'avons rien vu passer. Il faut dire qu'on n'a pas vraiment eu le temps de s'ennuyer !

Si nos objectifs restent les mêmes : vous informer, vous cultiver et vous divertir, notre contenu prend une tournure littéraire cette année. Notre participation au Goncourt des lycéens 2016 y est pour quelque chose. C'est donc un numéro 7 « spécial Goncourt » que vous vous apprêtez à lire !

À ce propos...Échos d'élèves d'autres classes...

« Que font-ils ? Où vont-ils ? Pourquoi on vient les filmer ? C'est vrai qu'ils vont lire plein de livres ? Tant que ça ? C'est pas possible ! » L'incrédulité, la satisfaction de ne pas avoir à lire autant, a vite laissé la place dans les nombreuses discussions à de l'admiration et du respect pour leurs camarades et le travail accompli. L'image positive renvoyée par le travail des « Goncourt » a même eu des répercussions sur l'image de la SEP, certains élèves absolument pas concernés par le projet vantant cette réussite comme une nouvelle illustration de ce que les élèves de LP sont capables de faire, contrairement à l'image qui leur colle parfois/souvent à la peau.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

P 2 : LE P'TIT MOT DE LA RÉDACTION ! / SOMMAIRE

P 3 : ÉDITO : « LE P'TIT PRO N°7 AUX COULEURS DU GONCOURT DES LYCÉENS 2016 ! » / L'OURS.

QUOI DE NEUF AU LYCÉE ?

P 4 À 9 : LE GONCOURT DES LYCÉENS : MODE D'EMPLOI.

P 10-11 : NOTRE GONCOURT DES LYCÉENS VU DE L'INTÉRIEUR !

P 12 : 1916-2016. 100 ANS DE GONCOURT À SAINT-AMAND-LES-EAUX !

P 13 : TOUS PRÊTS À OPTER POUR LE LIVRE NUMÉRIQUE ?

LE GDL ET L'ACTU : « QUAND LA LITTÉRATURE NOUS INFORME SUR L'ÉTAT DU MONDE »

P 14-15-16 : LE RETOUR DES MURS DANS LE MONDE.

P 17 : MAYOTTE, UNE ÎLE DÉLAISSÉE PAR SON PAYS.

P 18-19-20 : RENCONTRE AVEC NATHACHA APPANAH, LE COUP DE COEUR DE LA CLASSE DE 1ÈRE BAC PRO ELECTRO !

P 21-22-23 : DOSSIER RWANDA ET BURUNDI, « QUAND L'AFRIQUE SE TRANSFORME EN CADAVRE... »

P 24 À 33 : DOSSIER SPÉCIAL : ÊTRE FÉMINISTE AUJOURD'HUI ?

P 24-25 : RENCONTRE AVEC UNE HISTORIENNE SPÉCIALISTE DU FÉMINISME.

P 26 : LES FEMMES, LE JOURNALISME ET LE GONCOURT.

P 27-28 : PORTRAIT D'UNE FÉMINISTE PRIMÉE AU GONCOURT, LEÏLA SLIMANI / COMMENT FAIRE CONFIANCE À SA NOUNOU ?

P 29-30 : LAETITIA, OU... LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES ET LAETITIA, OU... LA RÉCIDIVE.

P 31 : L'AFFAIRE JACQUELINE SAUVAGE « EN QUESTION(S) ».

P 32 : L'I.V.G., UN COMBAT FÉMINISTE TOUJOURS D'ACTUALITÉ ? GROS PLAN SUR LA POLOGNE.

P 33 : LA GPA : FAUT-IL LÉGALISER LES MÈRES PORTEUSES EN FRANCE ? / INÉGALITÉS, QUAND TU NOUS TIENS !

P 34-35 : QU'EN EST-IL DES ACTES DE MALTRAITANCE ANIMALE EN FRANCE ?

FAITS DIVERS

P 36 : LES ELECTRO DANS LE MÉTRO.



n°7
mars 2017

L'OURS

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION
BÉATRICE DODERGNIES

DIRECTRICES DE LA PUBLICATION
CATHERINE MORAGE
SOPHIE LENGLET

RÉDACTEUR EN CHEF
ROMAIN VANDENBILCKE,
1ÈRE BAC PRO ELECTRO
ADJOINTS

ALEXIS ENGELS,
MAXENCE RICHARD &
WILHELM VALENTIN,
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

RÉALISATION GRAPHIQUE
OLIVIER STOKOWIEC

ÉDITÉ ET RÉDIGÉ
PAR LES CLASSES
PROFESSIONNELLES
DE 1ÈRE BAC PRO ELECTRO
ET DE 1ÈRE BAC PRO G.A.
DE LA SEP DU
LYCÉE ERNEST COUTEAUX
37 AVENUE DU COLLÈGE
59230 SAINT-AMAND-LES-EAUX

DÉPÔT LÉGAL
CLEMI

CONTACTS RÉDACTION
0327278687

lepetitpro.couteaux@laposte.net

IMPRIMÉ PAR NOS SOINS

Photos Couverture
ROMAIN VANDENBILCKE et
la classe de 1ère Bac Pro Electro

CRÉDITS PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS

LE P'TIT PRO N° 7 AUX COULEURS DU GONCOURT DES LYCÉENS 2016 !

Pourquoi avoir lié ce journal au Goncourt des lycéens ?

Telle est la question que vous devez vous poser : voici la réponse !

Cette année, ma classe, la 1ère BAC PRO électrotechnique, a eu l'opportunité de participer à ce concours de lecture national et à cette occasion, nous avons décidé de lier notre journal lycéen à cet événement.

Ce privilège de participer au Goncourt des lycéens fait suite à une multitude de travaux, débutés durant notre année de Seconde Bac Pro. En effet, l'année dernière, nous nous sommes tout d'abord frottés aux « *Les affamés des livres* », un concours de lecture interne au lycée comportant huit livres. Impressions et ressentis ont alors pu s'exprimer lors d'un café littéraire où chacun pu argumenter et donner son avis à propos de ses lectures.

C'est alors logiquement que nous sommes passés à l'étape supérieure, le prestigieux Goncourt des Lycéens, concours national réputé auquel notre professeure de français nous a faits postuler !

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce concours nous a fait voyager, au sens propre comme au sens figuré !

Au sens figuré, car la sélection de cette année nous a embarqué à Mayotte, en Floride, au pays basque, dans la campagne française profonde, au Rwanda et au Burundi, en Afghanistan, en Grèce, au XVII siècle, à Paris pendant l'occupation allemande, dans les plaines du Kirghizstan, dans les cités populaires de Toulouse, à Pornic... et surtout au plus profond de notre imaginaire !

Au sens propre, à Paris en juin 2016, au ministère pour notre professeur de Français et notre professeur-documentaliste, histoire d'être prêts dès septembre !

A Lille, le 10 octobre, pour toute la classe, afin de rencontrer et échanger avec huit des quatorze auteurs en lice. A Metz, le 24 octobre, pour moi, pour les délibérations régionales et, à une voix près, j'avais la chance de partir pour Rennes et Paris pour les délibérations nationales !

Et enfin, pour toute la classe, deux jours à Rennes en Bretagne, les 24 et 25 novembre, pour les rencontres nationales, où nous avons à nouveau échangé avec les auteurs présents et participé à des ateliers d'écriture !

Vous me direz, oui mais pourquoi lire ce numéro spécial ? Que vais-je y trouver ?

Vous y trouverez toutes nos impressions, tous nos ressentis tout au long de l'opération. Vous comprendrez comment fonctionne ce concours et comment il se déroule.

Vous y lirez des articles de fond sur des sujets d'actualité évoqués dans ces livres et musculerez ainsi votre culture générale.

Vous passez votre BEP ou votre Bac Pro cette année ? Vous y trouverez comment rapprocher chaque œuvre de la sélection de vos programmes de français et d'Histoire-Géo et ainsi améliorer votre note à l'examen !

Vous l'aurez compris, cette année a donc été spéciale pour notre classe. Entre la remise des livres, les interviews pour la presse écrite et la radio, les voyages... C'est tout ça que nous avons essayé de vous faire partager. Nous espérons que nous y sommes parvenus !

ROMAIN VANDENBILCKE
1ÈRE BAC PRO ELECTRO
RÉDACTEUR EN CHEF DU P'TIT PRO

O
T
I
D
E

MODE D'EMPLOI DU GONCOURT DES LYCÉENS !

Le Goncourt des lycéens, vous en avez déjà entendu parler, bien sûr, mais vous vous posez pas mal de questions ? Pas de panique ; on vous explique !

Le *Prix Goncourt des Lycéens* se déroule chaque année dès la rentrée littéraire de septembre. Une cinquantaine de classes de lycéens âgés de 15 à 18 ans sur toute la France y participent tous les ans, y compris des lycées français à l'étranger (le lycée français de Chicago et d'Ankara pour l'édition 2016) ! Cette année, quatre classes de lycée professionnel faisaient partie du jury. L'objectif est de lire et d'étudier tous les livres de la sélection en deux mois, avec l'aide de nos professeurs. Cette année, il y en avait 14. Lancé en 1988 dans une dizaine de lycées bretons, ce prix, maintenant national, est organisé par la Fnac et le Ministère de l'Éducation Nationale, en coopération avec l'Académie Goncourt, pour donner aux jeunes l'envie de la lecture, le goût de l'écriture et du partage des idées. À ce jour 17150 élèves ont été associés au prix et 37604 exemplaires de 216 romans contemporains différents

ont été lus. Le Goncourt des lycéens étant maintenant décerné quelques jours après le prix Goncourt proprement dit, il est rare aujourd'hui que les deux couronnent le même livre.

Pourquoi ce concours s'appelle le Goncourt ?

Edmond et Jules de Goncourt ou plus communément appelés « Les frères Goncourt » sont nés respectivement en 1822 à Nancy et en 1830 à Paris. Edmond quitte son poste de comptable et décide avec son frère de se consacrer à la littérature. En 1851, ils essayent de publier leur premier livre, sans grand succès. Edmond veilla sur Jules jusqu'à sa mort prématurée à 39 ans en 1870. Jules était le véritable écrivain, comme le souligne Edmond (Journal du 26 décembre 1895) : « Le soin amoureux qu'il mettait à l'élaboration de la forme, à la ciselure des phrases, au choix des mots, reprenant des mor-

ceaux écrits en commun et qui nous avaient satisfaits tout d'abord, les retravaillant des heures... »

Et c'est ainsi, par testament, qu'Edmond créa l'Académie Goncourt en 1900 qui décerne notamment le prix Goncourt chaque année à un livre.

Edmond désigna en effet dans un testament, juste avant sa mort en 1896, son ami Alphonse Daudet chargé de créer une société qui décerna un prix (5000 F à l'époque) à la meilleure œuvre d'imagination en prose parue dans l'année.

Le Prix Goncourt était né et il est décerné par l'académie Goncourt (« cercle » littéraire composé d'écrivains.) Le prix Goncourt a évolué au fil des années ; il n'est pas le seul prix décerné par l'académie, qui attribue chaque année les prix Goncourt de la poésie, de la nouvelle, de la biographie, du premier roman et de la jeunesse.

ANTOINE NOVAL
1^{ÈRE} BAC PRO ELECTRO

C'EST QUOI LA RENTREE LITTÉRAIRE ?

La rentrée littéraire est, en France, une période commerciale concentrant un grand nombre de parutions de nouveaux livres (tous genres confondus) et qui a lieu chaque année entre fin août et début novembre. Ce « tir groupé » des éditeurs a deux buts :

-Profiter du bouche à oreille quelques mois avant les fêtes de fin d'année, période durant laquelle les ventes de livres explosent.

-Mettre leur projet en bonne place pour l'obtention d'un prix littéraire, dont beaucoup sont décernés entre septembre et novembre. (prix Renaudot, prix Femina, prix FNAC...) En effet, le simple ajout d'un bandeau sur la couverture d'un livre visant à signifier qu'il a reçu l'un de ces prix, peut faire s'envoler ses ventes (en particulier pour les prix les plus prestigieux tel le Goncourt ou le Goncourt des lycéens, d'ailleurs, le prix Goncourt des lycéens fait vendre plus de livres que le prix Goncourt !!!).

28^e PRIX GONCOURT DES LYCÉENS

NOTRE GONCOURT



Ci-contre :
L'affiche du Prix
Goncourt des
lycéens 2016.

Quentin présente son premier livre lors de la cérémonie de remise des ouvrages.

ON VOUS MET L'EAU A LA BOUCHE !

UN PETIT RÉSUMÉ DE CHAQUE LIVRE
DE LA SÉLECTION **GONCOURT 2016** :



Gaël Faye – *Petit pays* - Éd. Grasset (Prix Goncourt des lycéens 2016)

Ce livre donne à voir le parcours du personnage principal qui a dû quitter son pays natal à l'âge de 13 ans, en raison d'un conflit entre deux ethnies, les Tutsis et les Hutus. Sachant que ce livre était basé sur une histoire vraie, j'y ai trouvé grand intérêt, car il m'a permis de réfléchir à ce que l'humain est capable de faire. L'Homme est capable de tuer car il est peut-être obsédé par le pouvoir, et l'actualité, par exemple par rapport à Mobutu, l'atteste malheureusement encore ! Tout au long du roman, je n'ai eu de cesse de me poser les questions suivantes : comment certains hommes peuvent agir ainsi ? Pourquoi ? Comment enrayer une telle spirale ? Et je ne comprends toujours pas comment on peut s'entretuer pendant des mois jusqu'à vouloir supprimer une ethnie entière !!!! Pour ce qui est de la lecture de *Petit Pays*, aucune difficulté particulière ! Pour tout vous dire, la lecture m'a parue facile ; ce que j'explique par le fait que je me suis retrouvé dans le héros, puisque, moi aussi, j'ai dû quitter mon pays natal, le Togo, pour des raisons politiques. Mais, à la différence de Gaël Faye, cet épisode de ma vie me trouble encore tellement, que je ne suis pas capable d'écrire sur ce sujet. Quoiqu'il en soit, *Petit Pays* vaut le coup d'être lu, notamment par des ados, pour qu'ils se rendent compte de la chance qu'ils ont de vivre en France, pays des droits de l'Homme et du citoyen.

ARMEL FOLLY-AYIVI, 1ÈRE BAC PRO G.A.

Nathacha Appanah – *Tropique de la violence* – Éd. Gallimard

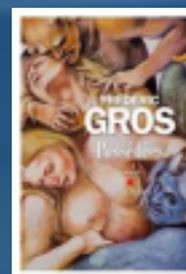
OUI, j'ai apprécié ce livre. Par où commencer ? CE livre m'a vraiment plu. Il a réussi à m'emporter dans son histoire, si passionnante. Pourtant, je vais pas vous le cacher : je ne suis pas un grand lecteur ; je n'aime clairement pas lire ! Et, jusque maintenant, j'avais toujours réussi à éviter les livres. Et aussi surprenant soit-il, *Tropique de la violence* m'a vraiment intéressé : j'ai réussi, dès les premières pages, à me plonger dans son histoire, et ce, jusqu'au point de lire l'œuvre jusqu'au bout. Pour moi, c'est un livre pour nous, les jeunes lecteurs. Nous avons pu poser quelques questions à Nathacha Appanah auxquelles elle a répondu avec passion. Et quand elle nous parlait de son livre, elle nous paraissait toute douce, or, quand on la lit, c'est toute une autre personnalité qui se dessine, avec toute cette violence ! Elle m'a vraiment touché ; c'est ce qui m'a aussi donné l'envie de poursuivre la lecture de son livre dès le retour au lycée. Dès les premiers chapitres, j'ai ressenti une émotion, quand elle nous parlait de la jeunesse : je ne savais vraiment pas que cette vie existait. J'ai été choqué d'apprendre, qu'à Mayotte, des gens pouvaient vivre dans une telle précarité.



CLÉMENT SIGNABOU, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.

Frédéric Gros – *Possédées* - Éd. Albin Michel

J'ai lu le livre « *Possédées* ». Le défaut de ce livre, c'est le recours à des termes en ancien français, voilà qui a freiné ma lecture. J'ai été étonné de voir des « sœurs » en plein délire sexuel, un prêtre qui tombe très amoureux et qui met enceinte la jeune fille. J'ai été éceuré face à la cruauté de la population qui trucidé le prêtre. Voilà qui me rappelle un livre abordé l'année dernière, lors d'un concours organisé dans l'établissement, à savoir *Mangez-le si vous voulez* de Jean Teulé, où la foule s'acharne sur un innocent, le torture et le dévore !



BENJAMIN DELANNOY, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.

Régis Jauffret – *Cannibales* - Éd. Le Seuil

Dès le début, la question que je me pose est la suivante : vont-elles le manger ? Si oui, comment et à quelle sauce ? Le début de l'histoire est une jeune femme qui envoie une lettre à une femme de 80 ans qui s'excuse pour dire qu'elle est désolée d'avoir rompue avec son fils. Ces deux femmes deviennent folles et veulent manger ce jeune homme, en faire un gros festin ! Alléchant ! et pourtant...

Ce que j'ai aimé, c'est que la jeune fille ne se laisse pas abattre par l'homme, j'ai aimé l'histoire d'amour et qu'elle finisse « en guerre », ça peut arriver à tout le monde. Par contre, je n'ai pas aimé que ce soit un roman épistolaire, c'est-à-dire avec des lettres entre les personnages. Quand je l'ai vu et écouté à Lille, je lui ai posé mes questions auxquelles il a répondu de façon très détaillée. Régis Jauffret a beaucoup d'humour et connaît bien de la psychologie féminine !



QUENTIN DEREGNAUCOURT, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.



Jean-Baptiste Del Amo – *Règne animal* - Éd. Gallimard

Règne animal est un livre écrit par Jean Baptiste Del Amo, qui raconte l'histoire d'une famille de « fermiers » du début à la fin du 19ème siècle. Première réflexion, ce livre m'a semblé long, et, ce, pour une raison essentielle : la vie des protagonistes est noyée dans d'innombrables passages descriptifs. Toutefois, il me faut reconnaître, que ces passages, à défaut d'être utiles à l'intrigue, sont poétiques, tellement le maniement de la langue française par Del Amo donne, non seulement à voir, mais est enrichissante d'un point de vue linguistique. C'est déjà ça !!! Deuxième élément de réflexion, ce livre est sale ! Pourtant, il m'en faut beaucoup pour que je sois dégouté, mais là, non c'est trop ! Tout, dans ce livre, sent mauvais, tout est pourri, tout est noir ! Le réalisme du début du 20ème siècle est noirci à outrance, là aussi, via la maîtrise de la langue française par Del Amo, et via son travail de recherche du moindre détail. Mais, parce qu'il y a toujours un 'mais', ce livre dénonce, et ça on ne peut pas lui enlever, notamment la violence envers les animaux. En conclusion, malgré deux écueils à mes yeux, ce roman a, avant tout, le mérite de dénoncer, et donc, de susciter la réflexion, d'engendrer une prise de conscience certaine !

VICTOR CHEVALIER, 1ÈRE BAC PRO G.A.



Metin Arditi – *L'enfant qui mesurait le monde* - Éd. Grasset

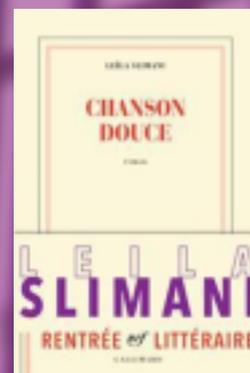
Même si je ne suis pas allé au terme de cette œuvre, je l'ai trouvée touchante. En effet, j'ai été ému par l'histoire que Metin Arditi nous avait expliquée quand on est parti à Lille pour rencontrer les auteurs, il nous avait parlé d'un certain Yanis, ce personnage qui n'existe pas réellement mais qui « existe dans mon cœur ». Le fait que l'enfant soit autiste, cela donne un autre regard sur cette maladie qu'est l'autisme.

ALEXANDRE LAETHEM, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.

Leïla Slimani – *Chanson douce* - Éd. Gallimard (Prix Goncourt 2016)

Après le choc de la première phrase 'le bébé est mort', c'est un sentiment d'anéantissement que j'ai ressenti, car je me suis mise à la place de la maman. Puis, j'ai été submergée, tour à tour, par de l'incertitude, de l'incompréhension, de l'amour, de la tristesse, de l'angoisse, du doute, de la colère, du chagrin... Que d'émotions à travers un livre....

PAULINE DELANNOY, 1ÈRE BAC PRO G.A.



Magyd Cherfi – *Ma part de Gaulois* - Éd. Actes Sud

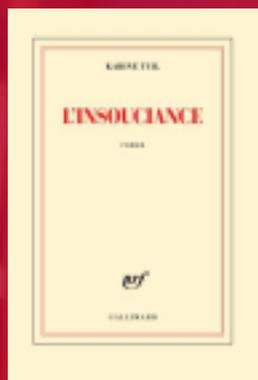
Dans sa cité de la banlieue de Toulouse, c'est très compliqué de réussir sa scolarité. Magyd choisi de travailler en classe et presque tous les jeunes du quartier lui en veulent. Il veut s'en sortir, faire quelque chose de sa vie et surtout, il aime la littérature, le théâtre, il réfléchit, ne se laisse pas embrigader. Il devient alors un traître à la cause, en travaillant à l'école, il montre qu'il veut devenir Blanc, Français ! Dans la cité, il est considéré comme un français et il n'a plus sa place. On a aimé ce livre car le personnage est attachant, parce qu'il aime faire ce qu'il fait, c'est à dire lire et écrire des livres et aussi travailler à l'école malgré les insultes et les menaces qu'il subit par les personnes de son quartier. Mais le plus important c'est qu'il n'abandonne jamais, il ne baisse jamais les bras même si parfois c'est dur, très dur et c'est ça le message du livre. Beaucoup de vulgarités qui nous ont choquées, la façon dont ces jeunes parlent, c'est horrible ! Mais pour le livre c'est nécessaire d'utiliser les mêmes mots qu'eux, pour que ça colle aux personnages. Ce langage est justifié. Message de ce livre positif même si dans son ancienne cité le message est parfois mal passé. Les mots sont plus forts que les points, la violence physique est l'arme des faibles, des ignorants... C'est la culture, l'éducation, l'évasion qui permet de s'en sortir ! Autres points importants, la place des femmes et des filles dans ces quartiers qui est à vomir, aucun respect, c'est scandaleux !



ALEXIS ENGELS & RÉMY BOURLET, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.



Karine Tuil – *L'insouciance* - Éd. Gallimard

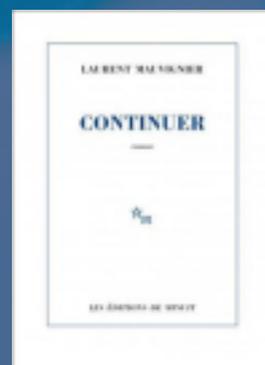


L'insouciance, quelle écriture originale ! En effet, c'est un récit qui se dessine au fur et à mesure du temps : il commence en présentant les personnages tous différents et inconnus, une toile décousue qui se tisse peu à peu au fil du temps, comme une toile d'araignée... Il aborde des sujets sensibles (le fanatisme religieux, la politique avec la soif de pouvoir, la difficulté des femmes à concilier leur vie de famille et leur carrière professionnelle.) C'est aussi un roman violent qui nous transporte sur le front de la Guerre, en Afghanistan, à travers les yeux du personnage principal, un militaire qui nous en apprend beaucoup sur les violences et le stress post-traumatique. Certes, ce roman est violent de par la guerre mais d'autant plus de par la cruauté des personnages politiques, qui font tout par soif de pouvoir. Karine Tuil nous écrit donc un roman très ancré dans la réalité qui nous emporte autant dans l'histoire d'amour que dans l'horreur de la guerre. Mon coup de cœur littéraire !

ROMAIN VANDENBILCKE, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.

Laurent Mauvignier – *Continuer* – Éd. de Minuit

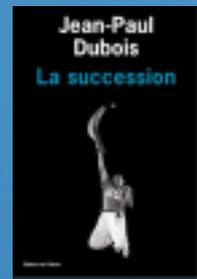
J'ai beaucoup apprécié ce livre par rapport à l'écriture, très simple à lire. C'est comme si on « lisait un film » : des paysages à couper le souffle ! En effet, Mauvignier décrit les paysages et les chevauchées, tels qu'on croirait qu'il a vécu l'histoire avec Sybille et Samuel, dans les fortes émotions procurées telles que de la tristesse pour Sybille, ou la haine envers le personnage exécrable de Samuel en début d'histoire, puis de l'attachement, presque de l'amour, pour les deux personnages à la fin du livre. Ce livre est simple à lire et assez court, le roman est accessible à tous. Continuer est raconté d'une manière intelligente : le roman alterne entre le passé de Sybille sous forme de flash-back et le périple que vivent les deux protagonistes, un procédé d'écriture simple mais efficace.



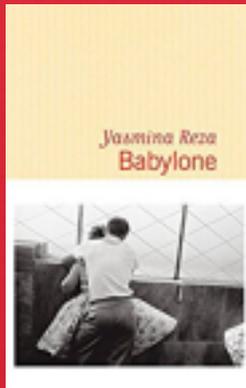
SIMON MASCAUX, 1ÈRE BAC PRO ELECTO.

Jean-Paul Dubois – *La succession* - Éd. de l'Olivier

C'est le premier livre que j'ai lu et j'ai beaucoup aimé. J'ai été ému par la mort du père et par la façon dont celle-ci est écrite. Il y a des passages avec beaucoup d'humour noir, on sourit alors que c'est horrible. C'est comme si le suicide était héréditaire, comme une fatalité dont on ne peut se sortir. La culture américaine est très bien décrite aussi, les voyages entre la Floride et le Pays Basque m'ont beaucoup plu aussi. Un bon moment de lecture.



TOBIAZE TOUZÉ, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.



Yasmina Reza – *Babylone* - Éd. Flammarion

Babylone est un roman avec une chute qui nous paraît dramatique, mais, qui, au final, ne l'est pas vraiment ! C'est une histoire dans laquelle on ne s'ennuie pas : il y a toujours un petit problème que les personnages doivent résoudre. Vers la fin du livre, les personnages sont bousculés par les événements donc, ils doivent gérer la situation extrêmement délicate à leur manière. Vont-ils y arriver ?...

Ce que j'ai aimé dans ce livre : C'est une histoire mouvementée qui peut arriver à n'importe qui. De plus, dans cette histoire, il y a une morale. La morale c'est que même si on a fait des choses mauvaises, cela ne veut pas dire qu'on en fera toujours, ni que l'on est forcément quelqu'un de mauvais ... Personne dans ma classe n'a aimé ce livre, car mes camarades disent que l'histoire est « plate », mais, moi, oui, je le conseille. Je pense qu'une adaptation au théâtre aurait plus de succès auprès du public en ajoutant des lieux, de l'action ; je suis convaincu et pense que cela pourrait plaire à un plus large public.

LEMAIRE FLORENTIN, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.

Romain Slocombe – *L'Affaire Léon Sadorski* - Éd. Robert Laffont

Avril 1942, Paris. Léon Sadorski, flic Pétainiste et antisémite, il s'occupe d'arrêter les juifs afin de les expédier au tristement célèbre Camp de Drancy. Léon Sadorski est un salopard (un antisémite, misogyne, pro "Boche") mais on va adorer le detester. On s'attache à ce personnage. On y découvre une époque et le devoir de mémoire, à travers un message qui met en cause la responsabilité de l'État Français qui, bien que soumis, exécutait les ordres de l'opresseur sans discuter. C'est un roman très bien documenté avec des références très étonnantes, notamment le fait qu'il se soit renseigné dans les archives de la police locale et nationale ou encore qu'il ait repris au maximum des noms réels notamment pour les hommes de la Gestapo. Malgré tout, ce livre a son lot de côtés négatifs, comme une histoire trop longue à démarrer ou encore le trop grand nombre de détails qui parfois nous perd.



VALÉRIEN LOMPRESZ, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.



Ivan Jablonka – *Laëtitia ou la fin des hommes* – Éd. Le Seuil

Tout d'abord, je dois vous prévenir : si vous vous lancez dans la lecture de ce livre, sachez que c'est un « ovni » ! Comment qualifier cette œuvre peu commune ? C'est à la fois un roman, car l'histoire du personnage principal est romancée, mais, c'est aussi une histoire vraie. C'est également un livre d'historien, premier métier d'Ivan Jablonka. Par ailleurs, c'est en même temps une enquête policière et à la fois un hommage à une personne défunte. Ce livre est très bien écrit, le vocabulaire est largement à la portée de tout lycéen. C'est une histoire assez intéressante pour ceux qui aiment les suivis judiciaires ; elle est très détaillée et on connaît les faits et gestes des personnages très précisément ce qui rend le livre très compréhensible. C'est là que se mêle l'enquête policière et le travail d'historien.

MAXENCE MAZEREUW, 1ÈRE BAC PRO ELECTRO.

RETOUR SUR L'INOUBLIABLE AVENTURE DE LA CLASSE DE 1ÈRE BAC PRO ÉLECTRO
DU LYCÉE ERNEST COUTEAUX DE SAINT-AMAND-LES-EAUX !

LE GONCOURT DES LYCÉENS 2016

Septembre 2016 ! Notre classe de 1ère Bac pro Électro est sélectionnée pour participer au Goncourt des lycéens 2016 ! Entre surprise et crainte, impatience et découragement, car 14 livres à lire, ça nous semble insurmontable, tel est alors notre état d'esprit ! Le nombre de pages nous terrifie et ça nous intrigue de savoir si nous saurons lire tout cela en si peu de temps. Pour la plupart d'entre nous, ce laps de temps semble trop court... Néanmoins, de l'avis de tous : ce sera au moins l'occasion pour nous de lire !

PAR LORENZO MOUREAU, STEVE HANOT & DYLAN CARLIER
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

A partir de là, tout s'enchaîne, dès la remise des livres à la rentrée de septembre lors d'une cérémonie officielle durant laquelle on nous a appelé par notre nom et on nous a remis notre premier livre en mains propres.

Alors, nos lectures débutent, les premiers échanges également. On lit en classe, on ramène des poufs, des coussins, on aménage l'espace, on envahit les couloirs, les coins et les recoins pour pouvoir lire tranquillement ! Certains livres nous laissent perplexes... pour d'autres, on n'arrive plus à les lâcher ! On respecte la vitesse de lecture de chacun, en plus, ça nous change des heures de cours habituelles.

Puis, est venu le temps de prendre la route pour rencontrer les auteurs, le 10 octobre, à Lille. Nous rencontrons une première fois 8 des 14 auteurs de la sélection, nous leur posons au micro les questions que nous avons préparées en classe. Ces échanges remotivent nos lectures et nous permettent d'affiner notre jugement. Nous rencontrons également d'autres classes venues dans le même but, on

échange et on débat sur les livres de la sélection. Romain et Tobiaze s'éclipsent pour interviewer Nathacha Appanah. On finit la journée sur une séance de dédicaces et de selfies et on rentre pour continuer nos lectures. Vient alors le temps des débats plus construits, plus argumentés. Les critères d'évaluation que nous avons retenus, nos notes, nos réflexions consignées dans notre journal de bord nous aident à faire nos choix. Lourde responsabilité !

On établit notre trio : *Tropique de la violence*, *Continuer*, *Chanson douce* et pas loin derrière, *Petit Pays*.

Le 14 novembre, Romain, élu par l'ensemble de la classe, se rend en TGV à Metz pour participer aux délibérations régionales. Il a affûté ses arguments et il y défend avec fougue les choix de la classe ! Quelques jours auparavant, accompagné de Maxence, il se rendait dans les locaux d'NRJ Valenciennes pour faire partager cette expérience aux auditeurs de la station.



À Lille, on relit nos questions !



Nathacha Appanah, Metin Arditi, Karine Tuil et Régis Jauffret à Lille, le 10 octobre 2016.



On rencontre la classe de bac pro de Montreuil-sur-Mer pour échanger.



On débat !



Romain et Maxence dans les locaux d'NRJ Valenciennes.

Finally, it's Gaël Faye with his novel *Petit Pays*, published at Grasset who is the laureate this year, a choice that the whole class approves. Besides, one does not deprive oneself of telling Gaël Faye, when one finds him again on November 24 and 25, in Rennes during the national meetings of the Goncourt for high school students. Two days of exchanges, of meetings, of workshops that will remain long-term engraved in our memories.

In fact, we made a long bus trip to Rennes to meet the authors of the Goncourt. We had the chance to be part of 14 classes across France, retained to participate. A little experience of student life for us, between the metro, the canteen for all our meals and the meetings with high school students and other horizons.

It was at the Triangle, conference room, that our literary adventure unfolded. Tobiaze, Thomas, Maxence, Romain and Simon, who wanted to ask questions, participated in a session of harmonization to avoid several students asking the same question. We met two academics, Paule Constant and Didier Decoin and we asked them some questions.

Then, Gaël Faye arrives. A magnificent entrance! Surely the best! A real showman! A tonnerre d'applaudissements! On siffle, on tape des pieds, on crie « Gaël »! On se croit à un concert! We also enjoyed meeting Leila Slimani, Jean Baptiste Del Amo and Romain Slocombe.

Puis, Gaël Faye arrive. Une entrée fracassante ! Sûrement la meilleure ! Un vrai showman ! Un tonnerre d'applaudissements ! On siffle, on tape des pieds, on crie « Gaël » ! On se croit à un concert !

We loved participating in the writing workshop that consisted of mining phrases in several books to rewrite a new text that we have put in front of the world! At the end of the stay, back to Gaël Faye, hero of these two days with the projection of a documentary « Quand deux fleuves se rencontrent ». Du bonheur!

What we remember of this experience is very positive. What we liked: listening to authors and understanding how they develop their ideas, sharing our views, regaining the taste for reading, finding cohesion in the class and giving us interesting subjects of conversation. Some even took this GDL for a new challenge to take on. We can say that the class is ready for a new exam!



SAINT-AMAND-LES-EAUX MET À L'HONNEUR LE LAURÉAT DU GONCOURT...1916 !
100 ANS APRÈS, C'EST À NOUS DE JOUER ! MAIS AU FAIT, IL PARLAIT DE QUOI LE LAURÉAT DE 1916 ?



1916-2016. 100 ANS DE GONCOURT

À SAINT-AMAND-LES-EAUX !

Pendant que les élèves de 1ère BAC Pro électrotechnique du lycée Couteaux étaient plongés dans le Goncourt des lycéens 2016, la ville de Saint-Amand-les-Eaux, elle aussi, mettait à l'honneur le Goncourt grâce à une exposition autour d'Henri Barbusse.

Henri Barbusse c'est l'auteur qui reçoit le Goncourt en 1916, il y a tout juste 100 ans.

Nous nous sommes donc rendus à la médiathèque pour découvrir cette exposition et rencontrer Isabelle VAHÉ, historienne à l'origine de cette manifestation. Habituee à recevoir nos apprentis journalistes du P'tit Pro, elle nous a tout dévoilé sur cette exposition et a répondu à nos questions. Nous la remercions pour sa disponibilité et sa gentillesse.

Le P'tit Pro : Pourquoi cette exposition sur Henri Barbusse à Saint-Amand ?

ISABELLE VAHÉ : L'exposition a été réalisée dans le cadre de la commémoration du 11 novembre 1918, date de l'Armistice qui met fin à la 1ère guerre mondiale, mais aussi pour le centenaire de la bataille de Verdun de 1916, l'une des plus violentes de la Première guerre mondiale à laquelle Henri Barbusse participa activement.

Le P'tit Pro : Pourquoi Henri Barbusse au cœur d'une exposition sur le centenaire de Verdun ?

ISABELLE VAHÉ : Adrien Gustave Henri Barbusse, dit Henri Barbusse, est un écrivain français qui vécut de 1873 à 1935. En 1914, Barbusse part sur le front où il écrit un carnet de guerre dans lequel il y explique ses horreurs.

Pourtant, lorsqu'il part combattre, il est

confiant, la guerre ne va pas durer. Les Allemands seront battus en quelques semaines. Dès les premiers jours de combats dans les tranchées, c'est la désillusion. La violence des combats, les morts inutiles le rappelle à la réalité.

S'en suivra l'écriture de ses carnets de guerres qui lui inspireront un roman plus abouti : "Le Feu" qui fut traduit et qui eut du succès à l'étranger. Le roman est découpé en vingt-quatre chapitres, qui paraissent d'abord sous forme de feuilletons dans le quotidien L'Œuvre, avant d'être publiés par les éditions Flammarion en novembre de la même année et d'obtenir, quelques jours plus tard, le prix Goncourt.

"Faire la guerre à la guerre" c'est l'objectif de ce livre.

Le P'tit Pro : Pourquoi rédige-t-il ce livre ?

ISABELLE VAHÉ : "Faire la guerre à la guerre" c'est l'objectif de ce livre.

Les critiques fusent suite à la remise en cause des origines de la guerre ce qui déplait

fortement à la droite. Il est alors qualifié d'antipatriotique, alors que lui, se considère comme un "soldat de la paix".

Le prix Goncourt 1916 en lien directement avec l'actualité. La littérature qui nous informe et nous plonge dans l'horreur de notre époque...déjà en 1916. On ne fuit pas l'imaginaire dans ce cas, bien au contraire, on y est immergé...

ROMAIN VANDENBILCKE,
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

Qu'en est-il cent ans plus tard en 2016 ? Les lectures qui suivent devraient vous aider à répondre à cette question.



TOUS PRÊTS À OPTER POUR LE LIVRE NUMÉRIQUE ?

Dans le cadre de l'un de nos objets d'étude en français de 1^{ère} Bac Pro, il nous faut réfléchir au thème suivant : « l'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations ». Et il se trouve que le **Goncourt des Lycéens 2016** nous a permis, à la fois, de nous enthousiasmer et de nous interroger quant au livre numérique, et quant à la possibilité, dans le futur, de décerner le prix Goncourt à une œuvre dont l'auteur serait un ordinateur.

Plus le temps passe et plus la technologie évolue, plus le nombre de ventes d'objets numériques se multiplie.

Ainsi, depuis quelques années, le mode de lecture numérique (que ce soit liseuse, ordinateur, téléphone portable, ou encore tablette) ne cesse de se répandre dans les foyers.

Il va sans dire que l'atout premier de la lecture numérique réside notamment dans l'économie de papier. Elle permet aussi au lecteur d'accéder à un dictionnaire, ou à un traducteur en un seul clic.

Les livres numériques sont aussi disponibles à tout moment.

Du côté des inconvénients, le prix des appareils permettant de pouvoir lire est un frein. Ajoutons qu'il faut posséder un minimum de connaissances en informatique, ce qui n'est pas toujours le cas pour les personnes âgées. Mais, sur-

tout, le livre numérique anéantit l'image symbolique que l'on a du livre.

Or, il s'est avéré que, pour mener à bien notre aventure Goncourt des Lycéens, il nous manquait des exemplaires papiers, alors, certains d'entre nous avons testé le livre numérique. Enthousiasme ou interrogations ?

D'un point de vue personnel et après avoir lu le livre « Continuer » en format numérique, je préfère celui-ci. Ma génération est très, très connectée. Je le suis aussi. Je ne quitte jamais, ou presque, mon smartphone, alors, j'avais toujours 'en main' mon bouquin, sans que mon sac ne soit plus lourd ! Et je ne risquais pas d'abimer mon bouquin !

Quant au reste de ma classe, après avoir procédé à un sondage, il s'avère que la majorité

de mes camarades préfèrent, à ma grande surprise, le format papier. C'est le confort de lecture du livre papier qui prime chez mes camarades.

Pour ce qui est de ma professeure de lettres, elle tient à souligner, que malgré une conception négative du livre numérique à la base, elle estime ce mode de lecture agréable et confortable ; toutefois, si un livre la touche particulièrement, l'intéresse particulièrement, alors, elle achètera aussi le livre papier, pour l'objet en lui-même.

En somme, pour reprendre l'intitulé de notre objet d'étude, le débat reste ouvert. La lecture numérique : enthousiasme ou interrogations ?

WALLERS PAULINE,
1^{ÈRE} BAC PRO G.A.

« QUAND LA LITTÉRATURE **NOUS INFORME** SUR L'ÉTAT DU MONDE »

Tel est l'objectif des articles qui suivent. Nos lectures dans le cadre du Goncourt des lycéens nous interrogent et nous font porter un regard curieux sur le monde dans lequel on vit.

C'est le cas de Nathacha Appanah, qui dans **Tropique de la violence** nous présente la dramatique situation migratoire à Mayotte. A Mayotte, le mur, c'est l'eau, l'Océan Indien. Un mur naturel qui n'empêche pourtant pas les migrations. Et les murs non naturels ? Ceux que l'homme construit ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

Ci-contre :
**Banksy dénonce
le mur israélien.**

[HTTP://1.BP.BLOGSP
OT.COM/
UH1SHS2XKDS/UA
NSXAGLPil/AAAAA
AAACSE/44iBNE
T7dHo/s1600/BA
NKSY_IN_PALESTINE
_2-001.JPGGO-
SUAREZ.HTM](http://1.bp.blogspot.com/-UH1SHS2XKDS/UA NSXAGLPil/AAAAA AAACSE/44iBNE T7dHo/s1600/BA NKSY_IN_PALESTINE _2-001.JPGGO-SUAREZ.HTM)



ENQUÊTE : Un phénomène qui se développe, parfois au grand jour mais aussi parfois en catimini.

LE RETOUR DES MURS DANS LE MONDE.

On a tous entendu parler en classe du mur de Berlin ; certains savent aussi parfois qu'il existe d'autres murs dans le monde, comme en Irlande ou encore en Israël. On entend aussi parler du mur que le nouveau président américain Donald Trump veut construire entre les États-Unis et le Mexique. Alors, à quoi ça sert un mur ? Pourquoi on en construit ? Pourquoi on en démolit certains et pourquoi on en reconstruit d'autres ? Le P'tit Pro tente de vous éclairer sur un phénomène complexe du monde dans lequel on vit.

OÙ SONT LES MURS ?

La plupart du temps le long des frontières, mais pas seulement.

Il y a aujourd'hui 65 murs dans le monde, construits ou planifiés. A la chute du mur de Berlin en 1989, il y avait onze murs de séparation sur la planète. Plus d'une douzaine ont surgi depuis 2010 et une quinzaine d'autres sont déjà prévus.

Mis bout à bout, ces murs de la séparation, parfois surnommés « murs de la honte » ou « de l'apartheid », couvrent 40.000 km de long, soit l'équivalent de la circonférence de la Terre.

POURQUOI CONSTRUIRE DES MURS ?

Un mur ou une clôture est tout d'abord une barrière physique qui est le plus souvent édifée aux abords des frontières. Après le tristement célèbre mur de Berlin, le monde n'a pas fini d'entendre parler de ces fondations qui ont pour but de diviser et donc d'empêcher leur traversée. Ces barrières sont donc édifées afin d'empêcher les flux migratoires qui sont ingérables sans filtration. Ce sont donc des murs anti-immigration qui prétendent lutter contre l'immigration, la contrebande, les trafics de drogue, le terrorisme et les conflits militaires ou tout simplement cacher la misère.

VOICI QUELQUES EXEMPLES QUI NOUS ONT MARQUÉS À LA RÉDACTION DU P'TIT PRO (LISTE NON EXHAUSTIVE...)

L'un des plus longs du monde

Le « Mur des sables », d'environ 2500 kms de long, qui empêche la circulation d'Est en Ouest. C'est une barrière de séparation haute de 3 mètres, érigée au Sahara occidental par le Maroc de 1980 à 1987, sur la frontière avec la Mauritanie, contre les incursions venant de l'extérieur. Défendue par des radars de détection et des champs de mines antipersonnels et des batteries d'artillerie, elle est gardée par 100 000 soldats marocains.

Le plus polémique ces derniers mois

Celui qui sépare les Etats-Unis et le Mexique. Une partie a déjà été érigée par les Etats-Unis pour protéger leur frontière sud, la plus traversée au monde. Long aujourd'hui de 1 050 kms, il a pour objectif de lutter contre l'immigration clandestine et le trafic de drogue et devrait atteindre 3 200 kilomètres. « On va construire un mur, un mur magnifique »

affirma Donald Trump durant sa campagne... No comment...

La construction a été signée le 25 janvier 2017 ce qui fait polémique puisqu'il sera financé en partie par "les cartels de la drogue mexicains" toujours selon Donald Trump. Ce sera sans nul doute un enjeu géopolitique pour ces prochaines années.

Le plus ancien et le plus militarisé du monde :

Héritage de la guerre froide, la ligne de démarcation militaire entre Corée du nord et Corée du sud, constituée de plusieurs rangées de barbelés, est entourée depuis 1953 d'une zone tampon longue de 248 kms et large d'environ 4 kms, piégée d'un million de mines, qui coupe la péninsule coréenne en deux le long du 38ème parallèle : c'est la zone démilitarisée, dans laquelle se font face soldats de l'ONU et soldats nord-coréens. Elle est bordée de murs gardés par 700 000 soldats nord-coréens et 400 000 soldats sud-coréens.

Il y a aujourd'hui 65 murs dans le monde, construits ou planifiés. A la chute du mur de Berlin en 1989, il y avait onze murs de séparation sur la planète.

Le plus célèbre :

Cette barrière de séparation israélienne (700 kms) est une construction en Cisjordanie en cours d'édification par Israël depuis l'été 2002. Son but : protéger la population israélienne en empêchant physiquement toute « intrusion de terroristes palestiniens » sur le territoire israélien. L'assemblée générale des Nations



Ci-contre : Pour approfondir et en savoir plus : Frontières. La carte interactive des murs à travers le monde.

[HTTP://WWW.OUEST-FRANCE.FR/MONDE/41-000-KM-DE-MURS-REVELE-T-LES-PEURS-DU-MONDE-CARTE-INTERACTIVE-4566703](http://www.ouest-france.fr/monde/41-000-km-de-murs-revele-t-les-peurs-du-monde-carte-interactive-4566703)

Unies a adopté, le 21 octobre 2003, une résolution condamnant la construction d'un « mur » empiétant sur le « territoire palestinien occupé ». La Cour internationale de justice a jugé le 9 juillet 2004 illégale la construction du mur et exigé son démantèlement, non suivi par l'État israélien.

L'un des plus dangereux :

Le mur qui sépare l'Inde du Bangladesh court sur 3 200 kms. L'Inde a justifié sa construction, légale au regard du droit international, par « la lutte contre l'infiltration terroriste, l'immigration clandestine et la contrebande ». Il est gardé par 220 000 gardes-frontières et 60 000 à 80 000 soldats indiens. Chaque jour, des milliers de Bangladais tentent de le passer, pour des raisons économiques, familiales ou religieuses, et des dizaines d'entre eux périssent chaque année sous les balles des troupes de l'India's Border Security Forces (BSF).

Les murs n'ont jamais prouvé leur efficacité et n'apportent aucune solution. Ils isolent le problème à l'origine de leur construction et souvent l'amplifient.

Les « plus pacifiques » :

On les appelle « les murs de la paix » (Peace Wall). Depuis les années 1970, en Irlande du Nord et à Belfast, ce sont des barrières de séparations entre les quartiers catholiques et les quartiers protestants. Le 9 mai 2013, le gouvernement nord-irlandais s'est engagé à détruire ces 99 murs de la paix d'ici dix ans.

Les plus récents :

En 2012 en Grèce, puis en 2015 en Hongrie, submergées par l'afflux d'immigrés, sont érigées des barrières (13 kms en Grèce sur sa frontière avec la Turquie pour empêcher les migrants et les demandeurs d'asile de pénétrer dans l'espace Schengen). C'est le plus grand des murs de séparation en Europe.

Le plus proche de nous :

Le mur de Calais, financé par le Royaume-Uni, dont les fondations ont été creusées le 20 septembre 2016, c'est un mur "anti-intrusions", voulu par l'Etat. Son objectif : protéger les accès au port de la ville des assauts répétés des migrants qui cherchent à passer en Grande-Bretagne. Les déplacements massifs de personnes provenant la plupart de pays en

guerre comme la Syrie, causent de nombreuses créations de campements surpeuplés, comme celui de Calais qui a été sujet à de multiples discordes. (pour en savoir plus, voir l'article du P'tit Pro n°6 « La jungle de la honte »). L'Angleterre a donc décidé, afin de faire cesser toute migration, d'ériger ce mur de 4m de hauteur sur 1km autour du port, qui empêche toute intrusion depuis décembre 2016.

L'AVIS DE LA REDACTION

Des murs provisoires qui devaient pacifier des conflits mais qui se sont pérennisés en temps de paix... Cherchez l'erreur...

Des murs qui entretiennent les divisions et qui traduisent une forme d'impuissance politique... Cherchez toujours l'erreur...

On ne sait plus comment résoudre les problèmes, alors on construit un mur ! Evidemment la construction d'un mur signifie également une montée des tensions entre ses deux côtés. Les murs n'ont jamais prouvé leur efficacité et n'apportent aucune solution. Ils isolent le problème à l'origine de leur construction et souvent l'amplifient.

ROMAIN VANDENBILCKE,
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

**JE M'ABONNE
AU P'TIT PRO !**

***Vous souhaitez recevoir
notre journal
gratuitement dans
votre boîte mail ?
En faire bénéficier vos
proches, votre famille ?***

***N'hésitez pas à nous
communiquer les
adresses auxquelles
nous vous enverrons
notre prochain
numéro.***

Pour nous écrire :

LEPETITPRO.COUTEAUX@LAPOSTE.NET

Retrouvez-nous sur :

HTTP://ERNEST-COUTEAUX-SAINT-

AMAND-LES-

EAUX.SAVOIRSNUMERIQUES5962.FR

MAYOTTE : UNE ÎLE DELAISSÉE PAR SON PAYS.

Mayotte, ensemble d'îles situé dans l'archipel des Comores, lui-même situé dans l'océan indien se sent plus que jamais oublié par sa patrie. En effet l'île rencontre de gros problèmes au niveau migration, sujet au cœur du roman de Nathacha Appanah *Tropique de la violence*.



OÙ SE TROUVE MAYOTTE ?

MAYOTTE EST UN ENSEMBLE D'ÎLES SITUÉ DANS L'ARCHIPEL DES COMORES, LUI-MÊME SITUÉ DANS LE CANAL DU MOZAMBIQUE ET DANS L'Océan Indien. MAYOTTE EST CONSTITUÉE DE DEUX ÎLES PRINCIPALES, GRANDE-TERRE ET PETITE-TERRE, ET DE PLUSIEURS AUTRES PETITES ÎLES. À LA SUITE D'UN RÉFÉRENDUM LOCAL EN 2009, MAYOTTE EST DEVENUE DÉPARTEMENT ET RÉGION D'OUTRE-MER (DROM). EN 2014, MAYOTTE CHANGE ÉGALEMENT DE STATUT AU NIVEAU EUROPÉEN, DEVENANT UNE RÉGION ULTRAPÉRIPHÉRIQUE, ET FAIT DEPUIS PARTIE DE L'UNION EUROPÉENNE. SES HABITANTS SONT APPELÉS LES MAHORAI ET LES MAHORAISES.

Nathacha Appanah nous expliquait le 10 octobre dernier à Lille, que parfois, « on regarde la situation en Méditerranée comme si c'était une situation toute nouvelle et qu'il fallait trouver des solutions immédiates alors que la situation à Mayotte date depuis des lustres et on pourrait y trouver des solutions. ». En effet, la situation en Méditerranée n'est pas sans rappeler celle que connaît Mayotte depuis de nombreuses années maintenant, et à laquelle l'Etat français n'a toujours pas apporté pas de solutions.

Ce roman *Tropique de la Violence* raconte l'histoire de Moïse, enfant de migrant, abandonné par ses parents biologiques comoriens, qui préfèrent le laisser sur l'île de Mayotte, où, selon eux, la vie sera plus belle, plus douce pour lui. Si c'est vrai dans la première partie du roman, cela s'avère tout le contraire par la suite. En effet, c'est dans la misère et la violence des ghettos de Mayotte que Moïse va ensuite évoluer.

Vous pouvez le constater sur la carte, la proximité des Comores poussent des milliers de personnes à risquer leur vie en traversant l'étendue de mer pour rejoindre Mayotte où le système de santé est meilleur. Ainsi de nom-

breuses mères viennent donc accoucher à Mayotte pour que leur enfant bénéficie du droit du sol et obtienne la nationalité française. Ce n'est donc pas un hasard si le 101e département français est réputé être « la plus grande maternité de France » depuis de nombreuses années. En 2015, 9000 bébés sont nés dans le département, un record pour Mayotte qui affiche une croissance démographique cinq fois plus élevée que le reste de la France.

Le système de santé et les écoles sont complètement saturés. Ces migrants fuient la violence économique de leur

territoire d'origine afin d'accéder potentiellement aux droits Français. De violentes émeutes ont d'ailleurs éclaté début 2016 pour protester contre ces migrations clandestines. Les tensions entre Mahorais et Comoriens sont en effet exacerbées par une situation économique catastrophique (faibles revenus et coût de la vie très élevé). L'île doit donc faire face à ce flux migratoire qui ne cesse de croître comme nous le prouvent les chiffres : plus de 22600 reconduites à la frontière en 2016 contre 18763 en 2015.

ROMAIN VANDENBILCKE,
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

Ci-contre :
Mayotte dans l'océan Indien et l'archipel des Comores.

[HTTP://ALLIER-A-MAYOTTE.OVER-BLOG.COM/2015/03/VACANCES-A-MADAGASCAR-DIEGO-SUAREZ.HTML](http://allier-a-mayotte.over-blog.com/2015/03/vacances-a-madagascar-diego-suarez.html)
[HTTP://WWW.LA-CROIX.COM/France/MAYOTTE-COUPÉE-COMORES-HISTOIRE-2016-03-30-1200749893](http://www.la-croix.com/France/Mayotte-Coupee-Comores-Histoire-2016-03-30-1200749893)

RENCONTRE NATHACHA APPANAH

Le lundi 10 octobre 2016, lors des rencontres organisées à Lille avec les auteurs du Goncourt des lycéens, nous avons eu la chance d'écouter Nathacha Appanah parler de son roman, mais aussi de pouvoir lui poser quelques questions en privé. C'est Romain, notre rédacteur en chef qui a mené l'interview.



Nathacha Appanah et Romain pendant l'interview à Lille.

La politique c'est le point de vue des non-puissants.

Romain : Nathacha APPANAH, bonjour et merci d'avoir accepté cette interview pour nous, le lycée professionnel Ernest Couteaux et de nous aider à la rédaction de notre journal, Le P'tit Pro spécial Goncourt des lycéens.

Pour commencer, vous dégagé beaucoup de douceur lorsque vous vous exprimez et on retrouve cette douceur dans votre écriture, mais n'était-ce pas difficile pour vous d'écrire un roman si violent ?

Nathacha APPANAH : Ce n'était pas plus difficile qu'un autre. Vous savez c'est une violence qui est, pour moi, extrêmement présente quand on vit à Mayotte, mais quand vous vivez en France aussi. Je trouve que notre monde est un monde gorgé de violence, un monde où elle nous attrape par la cheville, par la tête et sur cette violence là je n'ai pas eu de difficultés. La difficulté que j'ai eu c'est de rendre juste les histoires que j'ai écrites, toutes les trajectoires de ces personnages et de ne jamais juger cette violence qu'il pouvait y avoir en eux.

Romain : Il y a beaucoup de sujets de société que vous dénoncez dans votre roman, par exemple la pauvreté, les migrations, la misère mais aussi la situation des femmes ou encore le rapport problématique de sujétion à la France. Mais il y a la question de l'amour, or cet amour est lui aussi violent de par

la difficulté des personnages à trouver leur identité. Pourquoi une telle intention ?

Nathacha APPANAH : En fait mon intention n'est pas de dénoncer, justement, je ne voulais pas être dans cette situation où moi je donnerais un avis, ou comme si moi je détiendrais une vérité, moi je veux dire moi en tant qu'auteur, en tant que femme, en tant que maman, en tant qu'ex-journaliste, en tant que mauricienne, je ne voulais pas qu'on croit que moi je détiens une solution et cette misère, cette situation des femmes dont vous parlez, elle existe. Je voulais justement que la lumière soit faite dessus et qu'on puisse les voir, qu'on les comprenne avec cette grille de lecture, que l'amour aussi est là, un amour peut être bancal, un amour trop entier, extrêmement fort comme pour l'amour de Marie envers Moïse, un amour où elle ne donne pas toutes les réponses à son fils. Donc moi, je ne voudrais pas que ce livre soit comme un pamphlet. Je crois qu'il y a assez de pamphlet, assez d'articles sur ces situations-là. Mon souhait, c'était que quand on a lu l'histoire de Marie, on ait l'impression de l'avoir connue et qu'on la regarde comme une amie, qu'on ne la juge pas, et Bruce pareil. Il ne réagit qu'avec les armes et je souhaite qu'on ne le juge pas non plus avec notre jugement à nous, qui avons des toits sur nos têtes et qui avons à manger. Je voudrais que notre jugement n'intervienne pas mais que notre cœur intervienne.

Romain : Donc ce livre n'a aucun but politique ?

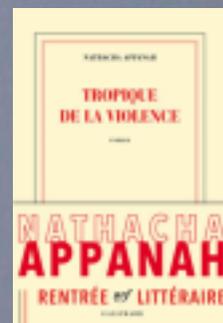
Nathacha APPANAH : Si ! La politique c'est le point de vue des non-puissants. Si la politique c'est l'opinion des gens qui travaillent du matin jusqu'au soir, alors oui c'est un livre politique.

Romain : Donc est-ce que vous attendez une réponse gouvernementale à ce livre ?

Nathacha APPANAH : Non pas du tout. Je ne suis pas du tout dans cet axe-là, j'aurais fait autrement, j'aimerais que ce livre en amène d'autres, d'autres solutions et que ce livre fasse regarder ailleurs. Parfois on regarde la situation en Méditerranée comme si c'était une situation

Merci à Nathacha Appanah pour sa patience, sa disponibilité, son écoute et ses précieux conseils. « Tropique de la violence » est arrivé largement en tête dans notre classe, devant « Continuer », « Chanson douce » et « Petit Pays ».

Il a remporté le prix Fémina des lycéens 2016.



Nathacha Appanah et Romain après interview.

toute nouvelle et qu'il fallait trouver des solutions immédiates alors que la situation à Mayotte date depuis des lustres et on pourrait y trouver des solutions.

Romain : Dans l'émission La Grande Librairie, vous distinguez le métier de journaliste qui raconte le réel et le métier de romancier qui dit la vérité, pouvez-vous nous réexpliquer cette différence ?

Nathacha APPANAH : En réalité, je trouve que la fiction peut donner plusieurs vérités. Par exemple, dans ce livre il y a cinq personnages et chaque personnage a sa vérité. La vérité c'est ce que vous vivez dans votre cœur, c'est ce que vous vivez dans votre tête et notre humanité se révèle dans notre vérité. Un journaliste, il est là pour raconter les faits ; il est là pour donner différentes opinions, différents avis, mais il n'est pas là pour vous dire que le personnage qu'il a interviewé a connu un deuil ou a une histoire alors que le roman peut dire ça, le roman peut vous dire que l'histoire que vous lisez elle ne débute pas là, à la première page mais elle a débuté des centaines d'années avant.

**Le but est de dire
la chose la plus importante
et de le dire
le plus simplement
et le plus clairement possible...**

Romain : Cette année en tant qu'apprentis journalistes, nous allons rédiger des articles autour des thèmes d'actualité abordés dans la sélection du GDL (Goncourt Des Lycéens) et faire un numéro spécial. Pouvez-vous nous donner des conseils pour être les plus pertinents possible en tant que journalistes ?

Nathacha APPANAH : En fait pour être le plus pertinent possible, il faut rester le plus simple possible, faire son travail de documentation en amont et poser les questions les plus simples et non pas essayer de calquer ce qu'on pense soi sur ceux que vous allez interviewer.

Romain : Donc rester neutre ?

Nathacha APPANAH : Non pas neutre, mais essayer de poser des questions. Mais quand vous le rendez, quand vous l'écrivez, vous restez le plus loin possible. Quand vous faites un reportage sur un sujet, le but est de dire la chose la plus importante et de le dire le plus simplement et le plus clairement possible. On

n'a pas envie de connaître votre opinion, en fait ce qu'on a envie de savoir c'est le sujet sur lequel vous écrivez. En journalisme on appelle ça le « **message essentiel** », tant que vous connaissez votre message essentiel, vous pouvez faire votre article.

Romain : Nathacha APPANAH, aidez-nous pour l'obtention de notre Bac pro l'année prochaine. Nous avons deux sujets d'étude dans notre programme de Français que nous allons aborder dans notre journal. Si l'on vous dit « Identité et diversité », qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Nathacha APPANAH : Pour moi, l'identité c'est quelque chose de très mouvant, mon identité il y a 10 ans n'est pas la même qu'aujourd'hui, parce que je me nourris de mon présent, je me nourris de mon passé. La diversité, j'ai vécu dans un pays dont le slogan était « unité dans la diversité » et en réalité la diversité n'est valable que quand on comprend les autres. C'est la compréhension de l'autre qui est nécessaire.

Romain : Maintenant si je vous dis « L'Homme et son rapport au monde », vous pensez à quoi ?

Nathacha APPANAH : Écoutez, moi, ça m'évoque mon histoire personnelle puisque j'ai vécu, j'ai passé mon enfance dans une grande maison où on s'occupait de beaucoup de choses et pas forcément de moi. Ma vision du monde était une vision bercée par les livres, tout ce que je savais du monde venait des livres. Aujourd'hui aussi ce que je ne sais pas et ce que je voudrais savoir, je le cherche d'abord par les livres, d'abord par la fiction pour vous montrer une certaine vérité.

Romain : Merci mille fois de nous avoir accordé de votre temps. Nous espérons vous revoir lors des rencontres nationales du Goncourt des Lycéens, les 24 et le 25 novembre prochain à Rennes. Au revoir.

Nathacha APPANAH : Merci à vous ! Au revoir.

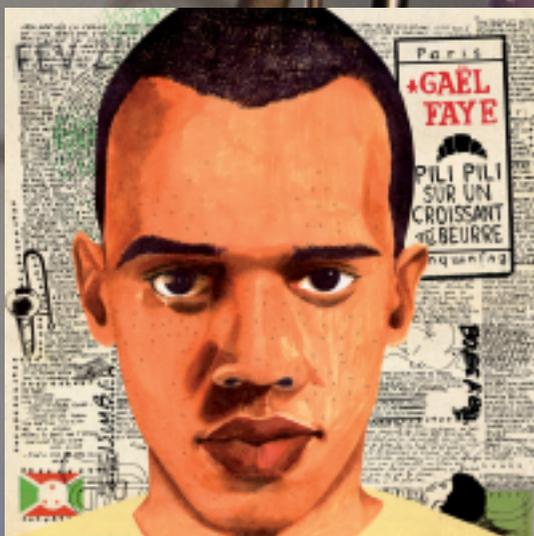
ROMAIN VANDENBILCKE,
1^{ÈRE} BAC PRO ELECTRO

ZOOM SUR LE LAURÉAT DU GONCOURT DES LYCÉENS 2016

Cela ne vous aura pas échappé, le **prix du Goncourt des lycéens 2016** a été accordé à **Gaël Faye** pour son roman *Petit pays*. Il est où ce petit pays ? Pourquoi a-t-il tellement touché, bouleversé les lycéens cette année ? C'est ce que ce dossier va tâcher de vous apprendre, de vous faire connaître. Âmes sensibles, accrochez-vous... ce que vous allez lire est terrible... (et si vous passez le Bac pro, c'est au programme). *Petit Pays* raconte, au travers du regard d'un enfant, le dernier génocide du XXème siècle. Ce génocide, c'est celui perpétré contre les Tutsis rwandais entre avril et juillet 1994, au cours duquel 800 000 victimes ont été tuées, en trois mois.

RWANDA ET BURUNDI : « QUAND L'AFRIQUE SE TRANSFORME EN CADAVRE... »

*Gaël Faye, chanson Petit pays, extrait de l'album
« Pili Pili sur un Croissant au Beurre »*



SCANNER
POUR
DÉCOUVRIR
LA CHANSON !



Ci-contre : Couverture de l'Album *Pili pili sur un croissant au beurre*.

[HTTP://WWW.GAELFAYE.COM](http://www.gaelfaye.com)

LE GDL ET L'ACTU

PETIT PAYS ET DEVOIR DE MÉMOIRE ?

Le devoir de mémoire est une expression qui désigne une obligation morale de se souvenir d'un événement historique tragique et de ses victimes afin de faire en sorte qu'un événement de ce type ne se reproduise pas.

VALÉRIEN LOMPRESZ, MAXENCE RICHARD,
THOMAS DICK & MATTHIEU LUCIDARME
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

Le Rwanda, surnommé « le pays aux mille collines » est un pays d'Afrique peuplé de 11.7 millions d'habitants en 2015. Sa superficie est de 25283 km². Le taux de fécondité est de 4,6 enfants par femme. L'espérance de vie dès la naissance est de 64 ans. L'alphabétisation des adultes est de 71%. La grande majorité de la population est chrétienne (93,6%).

Ci-contre : Carte de l'Afrique et du Rwanda.

[HTTP://WWW.FRANCE-RWANDA.INFO/2014/10/RWANDA-LES-CIToyENS-DE-12-PAYS-ACCEDERONT-AU-RWANDA-SANS-VISA.HTML](http://www.france-rwanda.info/2014/10/rwanda-les-citoyens-de-12-pays-accederont-au-rwanda-sans-visa.html)

Page précédente :
Gaël Faye - Festival du Bout du Monde 2013.

© THESUPERMAT





Ci-contre : Gaël Faye à Lille le 10 octobre 2016, lors des rencontres avec les auteurs du *Concours des lycéens*.

Image de fond : *Mémorial du Génocide, église de Ntarama..*
© DAVE PROFFER

Cette notion est apparue dans les années 1990 à propos de la Shoah qui s'est produite pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis, elle s'est élargie à d'autres épisodes tragiques de l'histoire. C'est le cas du Rwanda en 1994.

Si les origines d'un génocide sont toujours les mêmes : le racisme, l'idée d'un classement des individus par race, qui affirme que certains ont plus de valeur que d'autres, le génocide au Rwanda est pourtant le seul qui aurait pu être empêché par la communauté internationale selon un journaliste en 2005.

En effet, les casques bleus vont plier bagage dès le début du massacre et reflètent l'abandon de la communauté internationale.

Les origines d'un génocide sont toujours les mêmes : le racisme, l'idée d'un classement des individus par race, qui affirme que certains ont plus de valeur que d'autres.

Qui a tué qui ?

Les Hutus ont majoritairement tué les tutsis, mais les tutsis eux aussi, dans une moindre mesure, ont commis des crimes. En atteste le témoignage du chanteur Corneille, dans le numéro 140 du « 1 » de février 2017. D'origine tutsie, sa famille est exterminée par le FPR (Front patriotique Rwandais, composé de tutsis chassés du Rwanda en 1962 en voulant revenir y vivre). Les armes utilisées, sont le gourdin, la machette, les armes blanches.

Vivre au Rwanda aujourd'hui ?

Beaucoup de lieux de mémoire se trouvent dans le pays, où reposent parfois plus de 20 000 corps en un seul lieu. Et que dire de ces survivants qui vivent aujourd'hui aux côtés des génocidaires d'hier ?

LE DERNIER GÉNOCIDE DU XXÈME SIÈCLE QUELQUES DATES CLEFS POUR COMPRENDRE COMMENT LE GÉNOCIDE A PU ARRIVER :

A l'origine, le Rwanda repose sur trois groupes : les éleveurs (les Tutsis), les agriculteurs (les Hutus) et les artisans (les Twas).

- 1890 :** L'Allemagne colonise le pays et s'appuie sur les tutsis pour l'administrer.
- 1916 :** Les troupes belges, déjà présentes au Congo, occupent le Rwanda. Il sera rattaché au Congo belge en 1923 par la société des nations (= ancêtre de l'ONU). Quelques années plus tard, la discrimination raciale s'accroît avec la mention ethnique (Tutsis/ Hutus) qui sera apposée sur les livrets d'identité.
- 1959 :** 1ers massacres de Tutsis par les Hutus pour protester contre la domination de ces derniers. Ils occupent en effet les postes clés du pays.
- 1962 :** Les Hutus, largement majoritaires, imposent l'indépendance nationale et chassent les tutsis. (la mère Tutsi de Gaby, personnage du roman de Gaël Faye, fuit alors vers le Burundi). De nouveaux massacres à coups de lances et de bâtons se produisent quand des Tutsis tentent de se rebeller. C'est à ce moment qu'on commence à les appeler « les cafards ». Entre 10 000 et 14 000 victimes sont recensées.
- 1973 :** Des purges contre les Tutsis recommencent et ils sont chassés des écoles, de l'université, de la fonction publique. Juvénal Habyarimana devient président après un coup d'état.
- 1990 :** Aidé par l'Ouganda, le FPR (Front Patriotique Rwandais fondé par des tutsis voulant revenir vivre au Rwanda) attaque le Rwanda pour renverser Habyarimana.
- 1991 :** Paris cherche à stopper la guerre civile et impose les accords de paix d'Arusha à partir en juin 1992. Les troupes zaïroises, belges et françaises aident Habyarimana. Le partage du pouvoir est prévu entre Tutsi et Hutus à partir de 1993.
- 1994 : le 6 avril,** Le président Habyarimana est assassiné. Son avion est abattu. Le 1er ministre est assassiné par des militants Hutus extrémistes. Tous les opposants Hutus sont exterminés et les 10 casques bleus belges chargés de le protéger sont massacrés. Début du génocide. Les ordres d'extermination sont alors lancés.
- Les français et les belges envoient des troupes pour évacuer leurs ressortissants. Ces militaires n'interviennent pas pour faire cesser les massacres. Les réfugiés tutsis sont abandonnés par les militaires belges de l'ONU. 5000 d'entre eux sont exterminés le soir même du départ ces militaires sur la colline de Nyanza-Kicukiro. L'ONU réduit ses effectifs sur place (de 2500 hommes, elles passent à 270).
- Fin juin, la France lance l'opération turquoise alors que le génocide est consommé. Les forces françaises forment un glacis dans l'ouest du pays permettent aux cadres du génocide de fuir vers le Zaïre. Le FPR (Front Patriotique Rwandais) forme un nouveau gouvernement d'« Union nationale ».
- Bilan : Plus de 800 000 tutsis et hutus modérés sont massacrés entre avril et juin.
- 1994 : le 18 juillet,** l'homme fort du FPR, Paul Kagamé, devient vice-président de la république
- 2000 :** Une nouvelle constitution est adoptée et Paul Kagamé est élu président.

Sources chronologie : Le 1, n°140, FÉVRIER 2017 ET STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU, UNE INITIATION, ÉDITIONS DU SEUIL, 2017, STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU EST UN HISTORIEN DE LA GUERRE ET DES COMBATS, SPÉCIALISTE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

«FÉMINISME:LE TORCHON REBRÛLE» TITRAIT LA UNE DE LIBÉRATION DU 8 MARS 2017,
POUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES.

DOSSIER SPÉCIAL ACTU ET GONCOURT : ÊTRE FÉMINISTE AUJOURD'HUI ?

Thème présent dans de nombreux livres du Goncourt des lycéens cette année, Le P'tit Pro a décidé de se pencher sur cette question d'actualité toujours brûlante dans un dossier spécial.

Rencontre avec une historienne originaire de la région, ISABELLE VAHE. Elle consacre son travail depuis une vingtaine d'année sur l'Histoire des femmes et a soutenu une thèse en 2004 sur Jeanne Mélin, féministe et pacifiste de l'entre-deux-guerres. Son travail aujourd'hui : monter le projet de Centre de ressources multimédias sur l'émancipation des femmes dans la maison natale de Louise de Bettignies à deux pas du lycée.

Le P'tit Pro : Vous venez de contribuer à l'écriture du Premier dictionnaire historique sur les féministes, ce livre présente en 421 notices biographiques et 137 notices thématiques, et sous la plume de 196 auteur.e.s, une vision globale des féminismes en France des origines à nos jours. Isabelle Vahé, vous faites partie de ces 196 auteurs, pouvez-vous nous présenter ce projet ?



Ci-contre :
Isabelle Vahé
présentant son
ouvrage.

LES DIFFÉRENTES VAGUES DE FÉMINISME EN FRANCE

Du milieu XIX^{ème} siècle jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale : le féminisme réclame le droit de vote, ce n'est pas un féminisme radical. C'est plutôt un féminisme modéré, luttant contre l'alcoolisme et vantant la maternité.

Dans les années 1970, c'est un mouvement plus radical qui milite pour la maîtrise du corps avec la loi Veil et l'avortement, la contraception.

De nos jours, la 3^{ème} vague, avec des mouvements comme « Ni putes ni soumises » ou les FEMEN militent pour une égalité totale dans tous les domaines.

Isabelle Vahé : Il s'agit d'un projet qui a débuté il y a une dizaine d'années maintenant grâce à Christine Bard, professeure d'Histoire contemporaine à l'université d'Angers, spécialiste du féminisme en France. Il présente donc l'Histoire du féminisme en France, il synthétise toutes les formes et les évolutions du féminisme depuis la Révolution Française en 1789. Le Féminisme au départ est une notion assez péjorative que l'on retrouve chez Alexandre Dumas Fils en 1872 au sujet du masculinisation des femmes. Aujourd'hui, c'est la forme de contestation de l'inégalité entre les sexes, c'est un mouvement pluriel qui a toujours évolué avec le temps, il n'y a pas qu'un féminisme, il y en a plusieurs. (féminisme culturel, sportif, politique, etc.). C'est aussi une forme de résistance à une oppression généralisée. Ce thème n'est d'ailleurs pas vraiment étudié dans les programmes scolaires. (sauf en 1^{ère} Bac pro en Histoire !). Ce projet a pour but de faire émerger des figures du féminisme oubliées aux côtés des figures les plus célèbres.

Le P'tit Pro : Quel article avez-vous rédigé pour ce Dictionnaire ?

Isabelle Vahé : Christine Bard m'a contacté au sujet de Jeanne Mélin, sur laquelle j'ai soutenu ma thèse. C'est une pacifiste socialiste qui a beaucoup voyagé pour la paix. Durant la guerre, elle se radicalise et pense pouvoir obtenir le droit de vote suite à la 1ère Guerre Mondiale.

Le P'tit Pro : S'il fallait garder une figure de ce Dictionnaire, laquelle choisiriez-vous ?

Isabelle Vahé : Choix difficile ! Olympe de Gouges, qui a rédigé la 1ère Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, qui revendique l'idée qu'une femme puisse mourir sur l'échafaud et prendre les armes. On aurait aimé la voir entrer au Panthéon. Les hommes féministes aussi, c'est intéressant. L'ONU a d'ailleurs mis en place une campagne « HE for SHE », pour sensibiliser les garçons. Le féminisme, ce n'est pas la guerre des sexes !

Le P'tit Pro : Êtes-vous féministe ?

Isabelle Vahé : Oui bien sûr ! Mais dans notre travail, on garde toujours l'aspect sérieux du combat, on fait de l'histoire avec de la recherche scientifique. Les reproches longtemps faits à cette histoire sont que justement elle était militante. Elle n'empêche pas la rigueur scientifique de toute recherche et de tout travail historique.

Le P'tit Pro : C'est quoi être féministe aujourd'hui ? Est-ce la même chose qu'au début du XXème siècle ?

Isabelle Vahé : Les combats sont encore les mêmes. Beaucoup d'avancées ont eu lieu. Mais il y a encore des chantiers importants sur l'égalité des salaires, avec 25% de différence, la représentation des femmes en politique. Des régressions se dessinent également, avec les débats sur l'avortement par exemple. Ça a encore du sens d'être féministe aujourd'hui, on défend des droits humains, on participe à l'évolution de la société.

Le P'tit Pro : Quels sont les grands domaines pour lesquels il faut encore se battre aujourd'hui ?



Ci-contre :
Isabelle Vahé pendant l'interview.

Le féminisme, ce n'est pas la guerre des sexes !

Isabelle Vahé : Ceux que l'on vient d'évoquer bien sûr et puis au sein de l'Education nationale, développer cette histoire. D'ailleurs, j'ai entendu ce matin à la radio que pour la 1ère fois cette année, depuis que le Bac français existe, une femme auteure est au programme : Mme de la Fayette !

Le P'tit Pro : De toute évidence, une constante du féminisme, c'est de se documenter. A quoi ressemble votre bibliothèque personnelle ?

Dans notre travail, on garde toujours l'aspect sérieux du combat, on fait de l'histoire avec de la recherche scientifique.

Isabelle Vahé : Beaucoup de livres dans ma bibliothèque ! Il y en a partout ! Vous y trouverez *Le deuxième sexe* et *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir par exemple.

Le P'tit Pro : Comme vous le savez, le numéro 7 du P'tit Pro est une édition spéciale Goncourt 2016. Avez-vous eu l'occasion de lire un ou plusieurs titres de ce Goncourt 2016 ? Si oui, lesquels ? Quelle est votre opinion ?

Isabelle Vahé : Je n'ai pas eu le temps de tout lire mais j'ai feuilleté ceux qui me semblent les plus intéressants, Gael Faye et Leila Slimani. Gael Faye, par rapport aux notions de guerre, génocide, conflits et Leila Slimani sur les questions de violence.

Nous remercions Isabelle Vahé pour sa précieuse collaboration au P'tit Pro. Nous la remercions d'être venue à notre rencontre et de nous avoir permis d'assister à la représentation des Pionnières.

DJAYANNE HOULET & CASSY PELÉ,
1ÈRE BAC PRO G.A.

LES FEMMES, LE JOURNALISME ET LE GONCOURT

Les femmes journalistes sont de plus en plus nombreuses dans le monde, mais les différences entre les hommes et les femmes dans ce domaine persistent encore aujourd'hui. Elles sont, par exemple, victimes de sexisme, et ont un salaire moins important que les hommes. Toutefois, cela ne les empêche pas de continuer à travailler dans le journalisme, bien au contraire. Ces femmes veulent prouver qu'elles peuvent être considérées comme égales aux hommes.

Ci-contre :
Louise Weiss
avec d'autres
suffragettes en
1935.

© KEYSTONE



Une cause certaine

Certaines de ces journalistes sont engagées dans une cause qui peut aider à changer les choses et réduire ces différences, voire les supprimer : c'est le féminisme. Evoquons à ce titre, Louise Weiss, journaliste originaire de notre département, et considérée comme étant l'une des plus grandes féministes françaises, ou encore Marguerite Durand qui a été à l'origine, en 1897, de 'La Fronde', premier journal féministe, entièrement conçu et dirigé par des femmes en France.

De l'écriture journalistique à l'écriture littéraire

Parmi les candidats en lice pour le Goncourt 2016, figuraient deux femmes journalistes de profession dans un premier temps : Leila Slimani et Natacha Appanah.



Ci-dessus : dessin de Delannoy Pauline.

Il est vrai que des similitudes sont indéniables entre les deux postures : le ou la journaliste collecte l'information par le biais d'enquêtes, d'interviews et de recherches et hiérarchise ensuite ses données pour les traiter et les mettre à disposition du public. L'auteur(e) recherche aussi des informations pour traiter son sujet, puis organise également son récit. Tous deux doivent faire preuve de curiosité, de culture générale, doivent maîtriser la langue, avoir des qualités rédactionnelles. La différence réside dans leur mission : le journaliste a pour mission d'informer le public sur les sujets d'actualité ou de fond. Le métier d'auteur consiste à créer une œuvre.

Être journaliste permet-il d'accéder plus facilement au statut d'auteur(e) ?

On peut se poser légitimement la question considérant que c'est une journaliste franco-marocaine, Leila Slimani, qui a remporté le prix Goncourt de 2016 avec son œuvre « Chanson Douce », pour laquelle elle a travaillé sur une multitude de faits divers.

Quant à Nathacha Appanah, elle a reçu le tout premier prix Fémina des lycéens pour son roman *Tropique de la violence*, roman ayant pour toile de fond la réalité de la vie sur l'île de Mayotte.

ANGÈLE GUÉDIN,
1ÈRE BAC PRO G.A.

LEILA SLIMANI, AUTEURE DU GONCOURT 2016 POUR *CHANSON DOUCE*

PORTRAIT D'UNE FÉMINISTE ENGAGÉE

C'est une femme qui est lauréate cette année du célèbre prix Goncourt. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas une habitude dans les prix littéraires français. Il paraît même qu'elle est l'auteure francophone la plus lue selon le palmarès annuel L'express-RTL. Le livre va également être adapté au cinéma prochainement.

Qui est Leila Slimani ?

Leila Slimani a quitté le Maroc à 17 ans, pour entrer en hypokhâgne à Paris, après avoir un temps envisagé de devenir psychiatre.

Elle a un temps envisagé de faire du cinéma, a collaboré avec une cinéaste marocaine et s'est inscrite au cours Florent, avant de prendre conscience qu'elle était une « comédienne médiocre ».

Dans une école de commerce, elle fait la connaissance de Christophe Barbier, qui lui propose un stage à *L'Express*. Elle devient journaliste, puis entre au journal *Jeune Afrique*. Elle trouve le métier « dur et chronophage ».

Depuis 2012, elle se consacre à l'écriture et continue à rédiger quelques articles. Son combat féministe se poursuit : « *J'ai su que certains riaient dans mon dos en disant : son mari gagne bien sa vie, cette histoire d'écriture, c'est une manière polie de dire qu'elle est entretenue* », a-t-elle déclaré à *L'Obs*.

En 2014, elle sort son premier roman chez Gallimard, sous le titre *Dans le jardin de l'ogre*, l'histoire, assez crue, d'une journaliste paresseuse et nym-

phomane, qui « hait l'idée de devoir travailler ». Le livre mélange fiction et autobiographie de façon troublante.

Leila Slimani dit être une « grande lectrice de faits divers ». S'en est d'ailleurs un qui lui a inspiré *Chanson douce*.

Comment peut-on concilier vie privée et vie professionnelle ? Y a-t-il vraiment une égalité entre les hommes et les femmes dans notre société ?

Une si douce auteure pour une chanson effrayante...

Derrière cette personne si douce, ne se cache pas une chanson douce mais une chanson effrayante, car, dans son roman, Leila Slimani évoque non seulement le meurtre d'enfants commis par une nounou, mais aussi le combat des femmes dans la société : comment peut-on concilier vie privée et vie professionnelle ? Y a-t-il vraiment une égalité



Ci-contre :
Maxence et Leila Slimani à Rennes, aux rencontres nationales du Goncourt des lycéens.

© CRÉDITS PHOTOS :
DROITS RÉSERVÉS

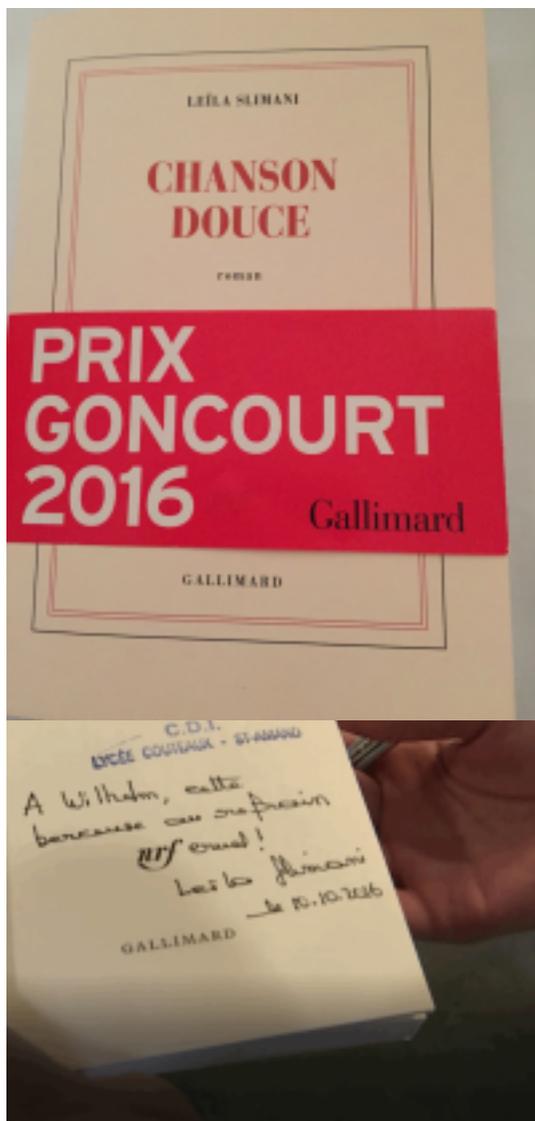
entre les hommes et les femmes dans notre société ? Pour étayer mon propos voici une citation du livre: « *Elle avait toujours refusé l'idée que ses enfants puissent être une entrave à sa réussite, à sa liberté. Comme une ancre qui entraîne vers le fond, qui tire le visage du noyé dans la boue. Cette prise de conscience l'a plongée au début dans une profonde tristesse. Elle trouvait cela injuste, terriblement frustrant. Elle s'était rendue compte qu'elle ne pourrait plus jamais vivre sans avoir le sentiment d'être incomplète, de faire mal les choses, de sacrifier un pan de sa vie au profit d'un autre. Elle en avait fait un drame, refusant de renoncer au rêve de cette maternité idéale.* » Elle a affirmé à Lille lors des rencontres avec les auteurs que c'est encore très difficile pour une femme de pouvoir travailler pleinement, d'être indépendante, d'avoir des moments à soi et concilier sa vie de famille. D'ailleurs, elle se déclare admirative de celles qui mènent tout de front avec succès. Néanmoins, il est inconcevable pour elle de ne pas travailler !

Ci-contre : La
couverture du
roman de Leïla
Slimani.

© HTTP://BLABLAGO
UNETTE.CANALBLOG.
COM

Ci-contre : Une
belle dédicace
pour Wilhelm !

© CRÉDITS PHOTOS
: DROITS RÉSERVÉS



Pourquoi un fait divers aussi terrible comme source d'inspiration ?

Pour Leïla Slimani, écrire ce type de roman nécessite de se servir de ce que l'on est, de son expérience et en même temps, de convoquer son imaginaire et ses fantasmes. Elle nous dit que la fiction permet d'investir d'autres réalités, permet de sonder d'autres âmes que la nôtre.

Leïla Slimani féministe ?

OUI ! Selon elle, trop de situations révoltantes persistent de nos jours ! Les femmes sont victimes d'agressions sexuelles, de harcèlement, de violences. Elles sont moins payées, moins reconnues, moins représentées dans les hautes sphères politiques ou économiques et leurs droits sont bafoués dans de nombreux pays.

WILHELM VALENTIN,
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

COMMENT FAIRE CONFIANCE À SA NOUNOU ?

Vous reprenez le travail, votre congé maternité ou parental prend fin et vous allez confier votre enfant à une tierce personne. Que vous ayez opté pour une assistante maternelle ou une nourrice à domicile, vous allez devoir laisser votre enfant aux soins d'une autre personne. Mais, après avoir lu avec attention le roman de Leïla Slimani, *Chanson Douce*, comment ne pas s'inquiéter ?

Une confiance indispensable

Pour nous, réflexion faite, la relation et la confiance avec la nounou est indispensable pour les parents, pour qu'ils soient relativement sereins pendant leurs journées de travail.

Cette confiance est aussi indispensable pour la nourrice, pour qu'elle ait une relation paisible et véritable avec l'enfant.

Et cette confiance est également indispensable pour l'enfant lui-même qui a besoin de se sentir en sécurité et dans une atmosphère d'affection. Toute relation humaine positive ne peut être basée que sur la confiance.

Mais, nous avons également intégré, au cours de notre lecture de *Chanson douce*, le fait que la confiance ne peut pas être donnée une fois pour toutes. Il faut, en effet, rester attentif au bien-être de son enfant, demander ce qu'il a fait, ce qui s'est passé.... Tels sont les termes d'un « contrat de confiance ».

Apprendre à connaître sa nounou

Il y a des façons respectueuses de vérifier la fiabilité de sa nounou ! La première des choses est d'apprendre à la connaître un peu plus, professionnellement d'abord, en se renseignant auprès de ses anciens employeurs, mais aussi personnellement, en parlant avec elle, en s'intéressant un peu à sa vie. Car, comme nous en avons pris conscience à la lecture de *Chanson Douce*, la relation parents-nounou est particulièrement étrange, dans le sens où la nounou connaît presque tout des parents et eux, rien ou presque d'elle. Et ce déséquilibre ne peut être favorable à une relation de confiance.

La liste de vos craintes est sûrement encore longue, mais, ne tombez pas dans la psychose ! Imaginez, votre nounou pourrait être un homme !!!.... Mdr

JOSÉPHINE DEBAELE
& LAURYNDA HAPPE-MALLART,
1ÈRE BAC PRO G.A.

LAETITIA, OU.... LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES, ET, LAETITIA, OU...LA RÉCIDIVE

Nous sommes venues à bout de *Laetitia, ou la fin des hommes* ! Non sans mal.... Pourquoi ? Tout d'abord, de par l'aspect judiciaire, complexe à nos yeux. De par la chronologie aussi, qui nous a quelque peu perdue. Mais, nous ne l'avons pas « abandonnée » Laetitia, tant deux thèmes nous ont interpellés dans ce roman : d'une part, la violence faite aux femmes, et, d'autre part, la problématique de la récidive. Thèmes pour lesquels nous tenions donc à vous apporter quelques éléments de réflexion. Décryptage :



Il s'agit de la première cause de mortalité et d'invalidité chez les Européennes de 16 à 44 ans, avant les accidents de la route ou le cancer !!!

Ci-contre : Affiche dénonçant les violences faites aux femmes.

© [HTTPS://WWW.GOOGLE](https://www.google.fr/search?q=JOURNÉE+INTERNATIONALE+D'E+LA+LUTTE+CONTRE+LES+VIOLENCES+FAITES+AUX+FEMMES)

FR/SEARCH?Q=JOURN

ÉE+INTERNATIONALE+D

E+LA+LUTTE+CONTRE+

LES+VIOLENCES+FAITES

+AUX+FEMMES

QU'EST-CE QUE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES ?

Les violences envers les femmes peuvent se produire dans l'entourage familial, au sein du couple bien sûr, mais aussi dans l'espace public ou dans l'univers professionnel. Il existe différentes formes de violences faites aux femmes: des agressions sexuelles aux viols, en passant par les violences psychologiques, ou encore les violences physiques, sans oublier les mariages forcés. Toutes ces violences touchent tous les milieux et tous les âges.

COMBIEN DE FEMMES SONT VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES EN FRANCE ?

La première grande Enquête Nationale portant sur les Violences faites aux Femmes en France, l'enquête « ENVEFF », réalisée en 2000 et publiée en 2003, a montré qu'environ une femme sur dix était victime de violences conjugales. Selon le journal *Libération* en date d'octobre 2008, rendez-vous compte qu'il s'agit de la première cause de mortalité et d'invalidité chez les Européennes de 16 à 44 ans, avant les accidents de la route ou le cancer !!!

COMMENT LUTTER CONTRE CES VIOLENCES ?

D'abord, il faut insister sur la prise de conscience : il faut sensibiliser la société pour que les violences faites aux femmes ne soient, à notre avis, ni une fatalité ni un tabou. D'autre part, une fois que les femmes ont fait la démarche de dénoncer les violences dont elles sont victimes, il faut les accompagner. Enfin, ne faudrait-il pas aller plus loin sur le plan judiciaire ? Notons tout de même que la loi du 4 avril 2006 a été une avancée, notamment en reconnaissant le viol entre époux.

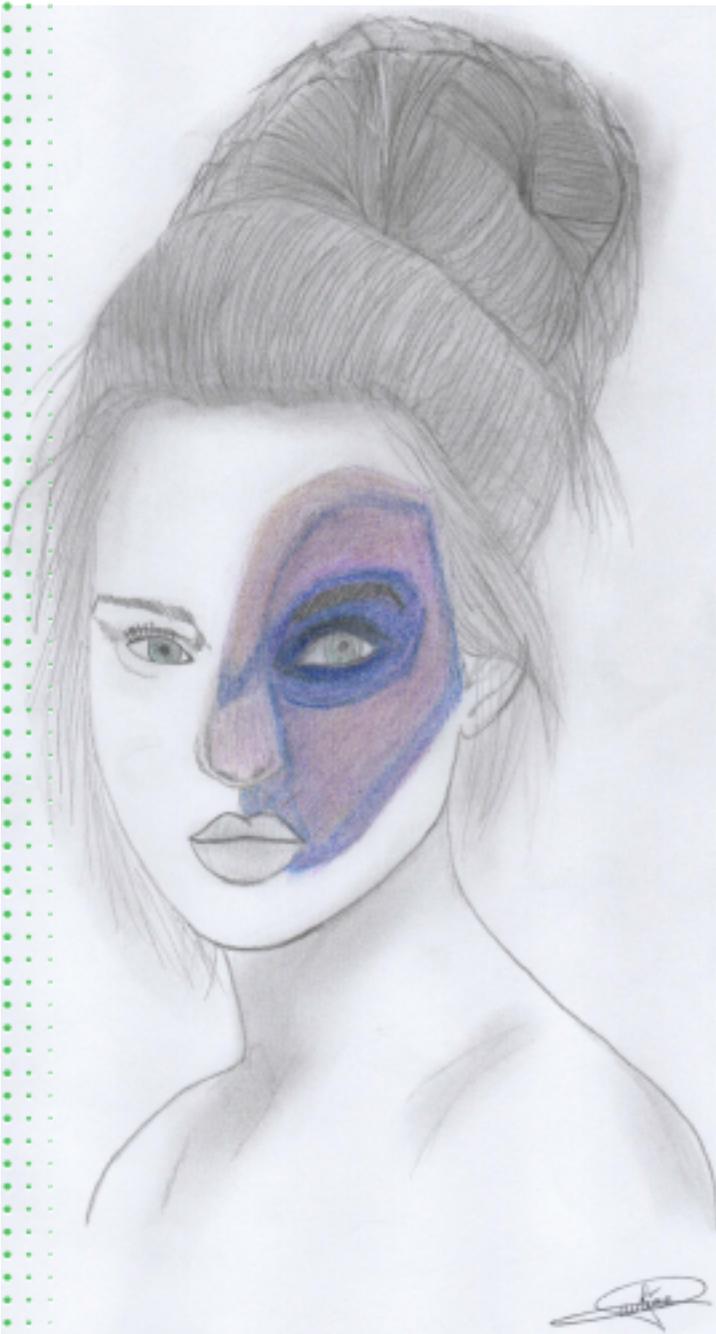
D'ailleurs, à ce propos, où en est la loi française sur le sujet aujourd'hui ?

LA LOI DU 4 AOUT 2014 : LA LOI POUR L'EGALITE REELLE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES

Cette loi est la dernière en date à viser véritablement la prévention et la lutte contre les violences faites aux femmes, car elle renforce les sanctions et les poursuites ainsi que l'accompagnement des victimes en les protégeant sur le long terme.

Ajoutons que cette loi renforce également la

Si on ne veut plus entendre parler de récidive, en amont, faisons en sorte que les violences faites aux femmes cessent !



Dessin de Delanny Pauline

lutte contre toutes les formes de harcèlement : en effet, cette loi a conduit à la création de nouvelles incriminations pour sanctionner d'autres formes de harcèlement tel l'envoi répétitif de messages électroniques malveillants ou l'enregistrement et la diffusion de faits de harcèlement sexuel.

Et, cette loi renforce aussi la lutte contre la récidive, car elle instaure un stage de responsabilisation des auteurs de violences au sein du couple et sexistes.

Voilà qui nous amène directement à la question de la récidive. Explications :

Quelle définition pour le terme 'récidive' ?

En droit pénal français, la récidive légale est la réitération d'une infraction proche ou équivalente d'une infraction précédemment et définitivement condamnée. C'est, par conséquent, une circonstance aggravante qui permet de prononcer une peine plus lourde que la première, voire de prononcer une peine allant jusqu'au doublement de la première peine.

Comment prévenir la récidive ?

C'est la question sur laquelle nous nous sommes penchées après la lecture de l'œuvre de Jablonka. Et, au regard de nos recherches, nous nous sommes rendues compte que les mesures alternatives protègent mieux de la récidive que la prison. Et même si tous les experts s'accordent à dire que de tels dispositifs ne feront pas disparaître la récidive, ils sont cependant de nature à la freiner.

QU'ENTEND-ON PAR « MESURES ALTERNATIVES » ?

Les mesures sont des peines de "probation", c'est-à-dire une mise à l'épreuve des délinquants qui sont sujets à des obligations et à un suivi précis, adaptés à leur cas.

Mais, soyons logiques : si on ne veut plus entendre parler de récidive, en amont, faisons en sorte que les violences faites aux femmes cessent ! En attendant le 25 novembre prochain, la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, pourquoi ne pas porter le ruban blanc, symbole international de la mobilisation contre les violences faites aux femmes ? Les violences faites aux femmes, c'est un enjeu majeur pour notre pays, pour notre société, pour l'égalité.

**SOPHIANA DECARPENTRY,
MARGAUX DEWYSPELAERE,
OCÉANE LECONTE, CHLOÉ MALI,
AMÉLIE MARIN & CAMILLE MOREAU,
1ÈRE BAC PRO G.A.**

L'AFFAIRE JACQUELINE SAUVAGE « EN QUESTION(S) »

En référence au livre *Laetitia* de Jablonka et en référence avec l'actualité, nous nous sommes posés la question de savoir pourquoi cette affaire Jacqueline Sauvage fait débat :

Qui est Jacqueline Sauvage ?

Née le 27 décembre 1947 à Melun, dans une famille de huit enfants, Jacqueline Sauvage, dont la mère a été victime de violences conjugales, a vécu pendant près d'un demi-siècle avec son mari, Norbert Marot, avant de le tuer le 10 septembre 2012. Elle a commis cet acte pour mettre fin à des décennies de maltraitance envers elle et ses enfants.

Qu'en est-il de l'affaire judiciaire ?

Durant le procès, l'accent a été mis sur la véracité des violences et des abus sexuels subis par Jacqueline Sauvage. Ainsi, dans un premier temps, Jacqueline Sauvage a écopé d'une peine de 10 ans de prison. Mais, face à la contestation publique et à la médiatisation de l'affaire, la question de la légitime défense en matière conjugale s'est invitée.

Une mesure exceptionnelle

Ainsi, le 31 janvier 2016, François Hollande accorde une grâce présidentielle partielle à Jacqueline Sauvage, mais la justice refuse sa demande de libération conditionnelle. Le 28 décembre 2016, François Hollande lui accorde une grâce présidentielle totale.

Une décision qui peut faire jurisprudence ?

Si l'initiative a été saluée par l'opinion publique et par certains représentants politiques, les magistrats ne sont pas du même avis. En effet, on s'interroge : s'agit-il d'une décision qui légitimerait le fait de se « faire justice soi-même » ? Rendre légitime ce meurtre ne reviendrait-il pas à considérer l'homicide volontaire comme une solution alternative aux violences conjugales ?

La question reste ouverte...

CHLOÉ SAUVAGE,
1ÈRE BAC PRO G.A.

L'homonyme est purement fortuit !!!....

**En effet, on s'interroge :
s'agit-il d'une décision qui
légitimerait le fait de se
« faire justice soi-même ».
Rendre légitime ce meurtre
ne reviendrait-il pas à
considérer l'homicide volontaire
comme une solution alternative
aux violences conjugales ?**



Dessin de Dhote Emilie

QUARANTE ANS APRÈS SIMONE VEIL...

L'I.V.G, UN COMBAT FÉMINISTE TOUJOURS D'ACTUALITÉ ? GROS PLAN SUR LA POLOGNE !

Rappelons-nous : il y a plus de quarante ans maintenant, Simone Veil défendait à l'Assemblée Nationale française son projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse (I.V.G). Le 17 janvier 1975, la loi Veil légalisant l'interruption volontaire de grossesse est promulguée. Jusque-là, avorter pour une raison non médicale était un délit, passible de prison. Or, l'accès à l'avortement légal est une clef de l'égalité des sexes.

Mais, à l'échelle internationale, malgré les positions et les préconisations de l'ONU, pour qui forcer une femme à poursuivre une grossesse est une violence, de nombreux pays continuent à restreindre l'accès à l'avortement légal. Et l'Europe ne fait pas exception ! Preuve en est : la Pologne a envisagé l'interdiction totale de l'avortement.

FOCUS : Sachez, tout d'abord, qu'en Pologne, l'IVG est très restrictive : en effet, elle n'est autorisée que dans trois cas : en cas de viol ou d'inceste, en cas de graves maladies, en cas de risques avérés pour la vie ou la santé de la maman. Or, le projet déposé au parlement polonais à l'automne 2016 avait pour objectif de supprimer ces exceptions.

L'IVG reste un véritable parcours du combattant pour les Polonaises. Selon *Le Monde* d'octobre 2016, le nombre d'avortements légaux oscille entre 600 et 1 000 chaque année, pour 10 millions de femmes en âge de procréer. C'est un des taux les plus bas d'Europe. Les organisations féministes évaluent entre 100 000 et 150 000 le nombre d'avortements an-



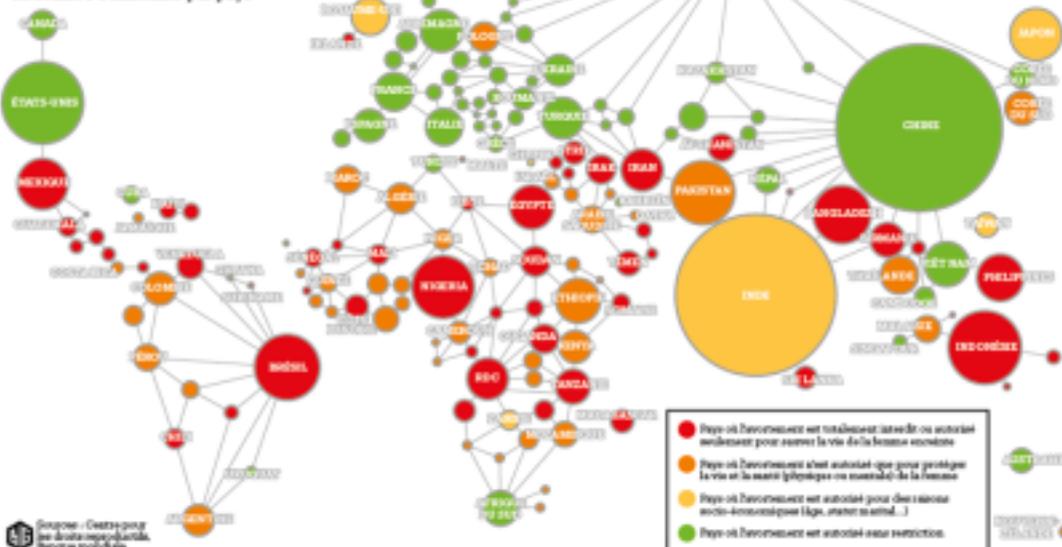
nuels, chiffres qui incluent l'avortement clandestin, hors du territoire polonais. A cela s'ajoute une autre pratique, celle qui consiste à acheter sur Internet des pilules provoquant des fausses couches.

Tant est si bien, que face à ce projet de loi, la mobilisation des organisations féministes a été sans précédent ! Et l'interdiction totale de l'avortement a été rejetée en commission parlementaire. Peut-on donc parler d'une victoire pour les organisations féministes ? Réponse : oui, dans une certaine mesure, mais,...

MATHILDE BLIN,
1ÈRE BAC PRO G.A.

LE DROIT À L'AVORTEMENT DANS LE MONDE

Représentation de la population en nombre d'habitants par pays



© <https://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fmedia.lbul.com%2Fmultimedia%2F35vpz%2Fum0rus>
Et

<https://www.google.fr/search?q=loi+avortement+pologne&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUK-EwiBxaqKw>

AUTRE PARALLÈLE ENTRE LE GONCOURT, NOTRE DOSSIER RELATIF AUX FEMMES ET NOS OBJETS D'ÉTUDE DE 1^{ÈRE} BAC PRO EN FRANÇAIS : **LE DOSSIER GPA.**

FAUT-IL LÉGALISER LES MÈRES PORTEUSES EN FRANCE ?

La **gestation pour autrui**, communément appelée **GPA**, est une méthode de procréation médicalement assistée interdite en France, par la loi de bioéthique du 29 juillet 1994.

Elle est généralement pratiquée lorsque la femme du couple ne peut porter l'enfant, du fait d'une absence ou d'une malformation de l'utérus.

Une mère dite « porteuse » va accueillir un embryon issu d'une fécondation à laquelle elle n'a pas participé et mener la grossesse, pour donner naissance à un enfant qui n'est donc pas génétiquement le sien.

La mère porteuse est considérée comme une « nounou » qui « prêtera » son ventre pendant les neuf mois de grossesse.

UNE FEMME PEUT-ELLE PORTER L'ENFANT D'UNE AUTRE FEMME ?

Telle est la question à laquelle nous avons réfléchi, en cours de français, dans le cadre de la problématique : en quoi les avancées scientifiques et techniques nécessitent-elles une réflexion individuelle et collective ?

Les pour : la société française semble être en avance sur la loi ; il faut s'adapter aux nouvelles formes de parentalité, repenser les règles de la filiation. Toutefois, nous avons l'impression qu'on ne parvient pas à sortir du cliché « la maman ou la putain ». Enfin, pour le moment, le législateur ne devrait-il pas autoriser la GPA pour des situations médicalement justifiées ?

Les contre : l'argument phare, c'est la marchandisation du corps de la femme. Il existe doré et déjà une activité commerciale de la procréation : les mères porteuses se délocalisent, elles coûtent moins cher en Inde ! Et c'est bien là que le bât blesse : ce seront les femmes les plus fragiles d'un point de vue économique qui seront tentées d'« offrir » leurs corps. Or, porter un enfant, ce n'est pas un travail que l'on peut rémunérer via un chèque emploi-service ! Le corps de la femme ne peut être commercialisé ; il ne peut devenir un « produit de consommation ».

Depuis la loi sur le mariage homosexuel, les débats se focalisent autour de la question de l'état-civil des enfants issus d'une mère porteuse à l'étranger.

THOMAS DELANNOY,
1^{ÈRE} BAC PRO G.A.

INÉGALITÉ, QUAND TU NOUS TIENS !!!...

N'est-il pas inscrit dans la loi, 'à travail égal, salaire égal' ??? 24, 24%, inférieur de 24% le revenu salarial des femmes est inférieur de 24 % à celui des hommes en 2014, selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Si les inégalités se réduisent légèrement, elles restent très marquées parmi les cadres et les hauts revenus.

Etranges, ces inégalités..., car, à l'école, les filles ont de meilleurs résultats scolaires que les garçons : ainsi, 31,3 % des femmes de 25 ans à 34 ans ont un diplôme supérieur à bac + 3, contre seulement 26,4 % des hommes.

L'Insee note également que les discriminations constatées en début de carrière sont encore plus nettes à l'issue de la vie active. En raison des différences de carrières, les femmes partent en moyenne à la retraite un an plus tard que les hommes. **Tssssssss !**

Et pourquoi un tel écart salarial ? **Ben, voyons, c'est la faute aux inégalités dans l'organisation familiale !!!**

Toujours selon l'Insee, les femmes subissent davantage les contraintes des enfants au niveau professionnel : seules 72 % des mères de famille ont un travail, contre 85 % des pères, et parmi ces dernières, un tiers (33 %) travaille à temps partiel, contre seulement 4 % des pères en moyenne.

Et, à qui reviennent principalement les tâches ménagères ? Si, si, vous connaissez la réponse...

La dernière étude réalisée par l'Insee sur les tâches ménagères montre de fortes disparités au sein des couples, à tout âge de la vie. Ainsi, les femmes consacrent chaque jour cent quatre-vingt-trois minutes aux tâches domestiques et quatre-vingt-quinze minutes aux enfants (soit quatre heures trente-huit en moyenne), soit deux fois plus que leurs conjoints (deux heures vingt-six en moyenne). **Quand même !**

Oh, je lis dans vos pensées, messieurs : 'Côté culture, les femmes sont en tête d'affiche'. Détroupez-vous !

Dans les médias aussi, la parité reste un chantier inachevé. Une étude des quotidiens français sur une semaine en 2015 montrait que seulement 14,5 % de femmes figurent à la « Une » et que dans les articles seuls 21,5 % des interlocuteurs cités sont des femmes. **Vous avez quelque chose à rétorquer ?**

Oui, bien sûr ! Vous n'allez pas manquer de souligner que l'année 2016 a vu une écrivaine remporter le Goncourt ! Sauf que c'est une exception tant les prix littéraires ont tendance à couronner des hommes. Et c'est l'Insee qui le dit ! **Et tac !**

DJAYANNE HOULET,
1^{ÈRE} BAC PRO G.A.

QU'EN EST-IL DES ACTES DE MALTRAITANCE ANIMALE EN FRANCE ?

Qui dit *Règne animal* de Jean-Baptiste Del Amo, dit maltraitance des animaux. « Corps blessés, suintant et dégorgeant le sang, le pus et la glaire. Corps jouissant, en quelques gestes heurtés, rapidement emportés en un dernier spasme qui pourrait être celui d'une agonie ». État des lieux sur le sujet en France :

Maltraitance animale, des humains complètement inhumains !

Selon les experts de la thématique, la question de la douleur animale est aujourd'hui posée dans la société, par les consommateurs et les citoyens. D'où l'évolution du droit en faveur de la protection des animaux. C'est ainsi que depuis le début de 2015, les animaux ne sont plus des « biens meubles » mais des « êtres vivants doués de sensibilité », selon la loi française. En effet une loi vient d'être proposée et votée à l'unanimité à l'Assemblée nationale. Cette loi consiste à installer des caméras de surveillance dans les abattoirs dans un cadre expérimental, afin de lutter contre la maltraitance des animaux. Cette loi va essayer d'être admise dans le Code Pénal avant la fin du quinquennat, si celle-ci n'est pas votée elle devra être reproposée avec le nouveau Président. L'exécution des femelles enceintes va être interdite et la souffrance causée par des employés inhumains lors de l'abattage de ces animaux vont être punis par la loi si celle-ci est instaurée.

Pourtant, ce changement législatif n'est que symbolique aux yeux des défenseurs des droits des animaux.

Et oui, des milliers d'animaux sont maltraités chaque jour par les humains, ou plutôt des 'inhumains' ! Tour d'horizon des différentes formes de maltraitements qui touchent les animaux :

L'abandon:

On estime à 60 000, le nombre de chiens et chats abandonnés chaque année en France. Or, l'abandon est un acte cruel. Certaines personnes ne se rendent pas compte du mal qu'on fait à l'animal en l'abandonnant ; tout ça pour quoi ? Des vacances au soleil ? Un chien dit "dangereux" ? Un humain sans cœur !

La maltraitance physique :

Et oui, l'Homme va encore plus loin, l'Homme détient le pouvoir, l'Homme maîtrise tout, alors l'Homme se permet de s'en prendre aux êtres les plus fragiles. Ainsi, certains animaux se retrouvent enfermés ou dépecés vivants. Quelle honte de nos jours !

Et comment ne pas évoquer les maltraitements des animaux dans les abattoirs dont les images sont régulièrement révélées par l'association L214, association qui œuvre pour la protection animale.

Autres ... :

La chasse fait aussi partie des formes de maltraitance des animaux, une autre forme de cruauté pour satisfaire le plaisir de quelques individus.

Les combats de chiens, également, relèvent de la maltraitance animale causée par l'Homme. Sans oublier les dégâts causés par l'Homme sur la nature et l'environnement, la déforestation, l'épandage de produits toxiques, ..., bref, tout ce qui contribue à ce que les animaux ne soient pas dans des conditions optimales de vie, quel que soit leur biotope d'origine.

A cela, viennent s'ajouter les milliers d'ani-

National Geographic a gagné trois prix lors de l'édition 2017 du WorldPress, qui récompense les meilleurs photoreporters du monde. Dans la catégorie « Reportage nature », le magazine a remporté le 1er prix : Brent Stirton. Publié dans National Geographic N°205 (octobre 2016). © [HTTP://WWW.NATIONALGEOGRAPHIC.FR/](http://www.nationalgeographic.fr/)

Ce rhinocéros noir a été tué avec des balles de gros calibres, près d'un trou d'eau, dans le parc Hluhluwe-Imfolozi, en Afrique du Sud. Les braconniers y sont entrés illégalement, sans doute à partir d'un village proche, et ont sûrement utilisé un fusil à silencieux. Il ne reste que 5000 rhinocéros noirs environ dans le monde. © Brent Stirton (Il fait écho à Vince, le rhinocéros blanc de 4 ans du zoo de Thoiry en France, abattu le 6 mars dernier par des braconniers pour récupérer sa corne. Une première en France...)

VÉGAN, VÉGÉTALIEN, VÉGÉTARIEN, QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES ?

maux maltraités, utilisés par la science pour simplifier la vie des humains, leur bien-être ou tout simplement leur image. On ne compte plus les crocodiles tués pour des sacs de luxe, les animaux dépecés pour leur fourrure, les animaux cobayes pour des produits cosmétiques ou médicamenteux...
Et que dire des animaux de cirque ?

Des abattoirs mis en cause :

En lien direct avec le roman de Jean-Baptiste Del Amo, revenons sur les règles qui s'appliquent dans les abattoirs. La réglementation européenne prévoit que les animaux ne doivent être mis à mort qu'après étourdissement. Mais, en pratique, il s'avère manifestement que les abattages rituels peuvent se dérouler avec étourdissement, selon la méthode appelée « post-stunning » : les animaux sont étourdis immédiatement après la section des jugulaires. Mais, la douleur et la peur provoquées par l'égorgeage demeurent, même si la perte de conscience intervient rapidement après.

Bref, en matière de protection animale, il va sans dire qu'il reste du chemin à parcourir aux Français. D'ailleurs, Avril approche ; or, saviez-vous qu'Avril est le mois de la Prévention contre la cruauté envers les animaux ???...

MARGAUX DEWYSPELAERE,
1ÈRE BAC PRO G.A.
& ALEXIS MARCELIN,
1ÈRE BAC PRO ELECTRO

Le terme **vegan** (à prononcer "végane") est d'origine anglo-saxonne. On le traduit souvent en français par végétalien. Le véganisme est un mode de vie agréé par les personnes qui refusent la maltraitance des animaux. Ils refusent tout ce qui est produit de cosmétique, élevage intensif, exploitation, matière pour vêtement, test de produit. Le mode de vie Vegan consiste à ne manger que des produits alimentaires bio en excluant le poisson, la viande, produit laitier, œuf et miel, autrement dit uniquement les céréales et les légumes bio, cela consiste également à combattre la maltraitance envers les animaux en manifestant et en changeant leur mode de vie.

Donc, le véganisme ne se réduit pas à une alimentation spécifique : il est avant tout un **mode de vie**. Un vegan essaie de vivre sans faire souffrir les animaux. Par conséquent, il exclut tout produit qui porte atteinte aux animaux dans son alimentation, mais aussi dans les autres facettes de sa vie. Il ne porte pas de laine, pas de cuir ; il n'utilise pas de produits cosmétiques testés sur les animaux, etc... **Le concept clé du véganisme est basé sur le refus de l'exploitation animale.**

Le **végétalisme (les végétaliens)** est également appelé "végétarisme strict". A la différence du végétarisme, le végétalisme est un régime alimentaire qui ne comporte que des aliments issus du monde végétal. Les végétaliens rejettent donc les viandes, les poissons, les fruits de mer mais aussi les produits laitiers, les œufs et d'autres produits d'origine animale comme le miel. Très souvent, un végétalien ne se limite pas aux produits qu'il consomme et opte pour le véganisme.

Le **végétarisme (les végétariens)** est une pratique alimentaire que l'on peut remonter à la Grèce Antique. De nombreux philosophes grecs étaient végétariens, dont Pythagore, que l'on considère comme le père du végétarisme. Dans un premier temps, on nommait "pythagoriciens" les personnes qui excluaient la viande de leur régime alimentaire.

LES ÉLECTRO DANS LE MÉTRO !

Le jeudi 19 mai 2016, une poignée d'élèves de seconde Bac pro du lycée Couteaux de Saint-Amand-les-Eaux prend sa pause déjeuner aux abords du métro République en plein centre-ville de Lille. Ils passent la journée à l'ESJ pour travailler leurs écrits journalistiques avec des professionnels du métier. C'est alors qu'ils assistent à l'agression d'une dame âgée devant un distributeur de billets. Des jeunes garçons d'une dizaine d'années se jettent sur la vieille dame, lui arrachent un billet des mains, et s'enfuient en courant. La vieille dame pleure, est en panique. Tout se passe alors

« Ce n'est pas tous les jours que des p'tits gars de Saint-Amand viennent à la ville pour aider les personnes en détresse ! »

très vite, Clément, Florentin, Nathan, Antonin et Quentin foncent rattraper les jeunes voleurs et débute alors une course poursuite dans les rues commerçantes du centre-ville. Pris au piège, les jeunes enfants finissent par leur donner le billet de 20 euros... Un jeune adulte, placé un peu plus loin, assiste à la scène et se sauve... c'est à lui que les enfants devaient remettre l'argent... Triste vie pour ces gamins...

« Ce n'est pas tous les jours que des p'tits gars de Saint-Amand viennent à la ville pour aider les personnes en détresse ! » a affirmé l'agent de sécurité du métro lorsqu'ils lui ont remis le billet de 20 euros. Ils ont été félicités pour leur civisme et leur dévouement. Malheureusement la vieille dame, choquée, était déjà partie.

Ci-contre : de gauche à droite, Nathan, Antonin, Clément, Quentin et Florentin, les justiciers du métro.



**NATHAN DUJARDIN,
ANTONIN LOMPRESZ,
CLÉMENT SIGNABOU,
QUENTIN DEREGNAUCOURT
& FLORENTIN LEMAIRE**
1^{ÈRE} BAC PRO ELECTRO

LE FAIT DIVERS, C'EST QUOI ?

Sur le site de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille « 24 heures dans une rédaction », on peut lire sur le fait divers que :

« LE FAIT DIVERS, C'EST LA SOCIÉTÉ HUMAINE À L'ÉTAT BRUT. »

« IL FAUT RESPECTER LA VIE PRIVÉE ET LA DIGNITÉ DES GENS. »

« À SUJETS DÉLICATS, MOTS JUSTES. »

Parmi la sélection du Goncourt, *Laetitia* d'Yvan Jablonka remplit bien toutes les contraintes du genre car un fait divers, « c'est fait de chair, de sang, de larmes, de douleurs. C'est toujours un choc émotionnel. C'est aussi un événement soudain qui touche tout le monde parce qu'il peut se produire n'importe

où, n'importe comment, concerner n'importe qui. »

Le fait divers touche aux valeurs profondes de la vie des gens : l'amour, la haine, l'amitié, la trahison, la confiance, la défiance... Ils sont à la fois le reflet et miroir de choses universelles. Certains faits divers ont ainsi une portée sociologique qui les fait sortir du lot commun. Ils deviennent des « faits de société ». C'est le cas de l'affaire Laetitia Perrais, traitée dans le livre de Jablonka. En devenant fait de société, le fait divers entre dans le champ journalistique du reportage ou de l'enquête. Laetitia, c'est un peu tout ça et c'est pour ça qu'il faut le lire.

A noter que Leila Slimani elle aussi, s'est inspirée de faits divers pour la rédaction de *Chanson douce*. Ces actes nous renseignent donc sur la société dans laquelle on vit, des dérives en cours et des problèmes actuels.